

La vie : pense-bête
suivi du
Carnet rose aux joues (profils d'un quartier)



Compagnie Ouïe/Dire
Victoire Giry | Kamel Maad | Marc Pichelin

Cham's City | 24-28 août 2026

Marion Renauld

Le contexte

C'est une nouvelle semaine de résidence artistique pluridisciplinaire et expérimentale à la cité HLM Jacqueline Auriol de Coulounieix-Chamiers, en Dordogne. C'est comme le dernier épisode en date d'une série démarrée en avril 2017 par la Compagnie Ouïe/Dire, et pour ma part, en juillet 2020. Je vous invite à aller faire un tour le site ouiedire.com, régulièrement mis à jour par Kamel Maad, pour voir l'ensemble des actions passées et des livres publiés, parce qu'Ouïe/Dire est aussi une maison d'édition. Et parce qu'à chaque temps de résidence correspond un poème, ci-après vous trouverez le poème de la semaine (les précédents sont aussi disponibles sur mon site marionrenauld.com, dans la colonne ACTION). Puisqu'il est donc impossible de résumer ici cette foisonnante aventure, posons seulement quelques jalons qui permettent de s'orienter sans jamais avoir mis les pieds sur place.

Décors

La cité Auriol est un quartier prioritaire collé à Périgueux, qui fait l'objet d'un plan ANRU de rénovation urbaine depuis presque dix ans. En gros, ses bâtiments, construits dans les années 50-60, sont disposés en cercle autour d'un large espace vert central, et désignés par des lettres allant de A à F, dont E bis et E ter, selon l'ordre chronologique de leur apparition, à quoi s'ajoute une tour, en bien mauvais état. On trouve aussi une crèche, une verrue de la CAF, une école jouxtant la Poste, une église et la mairie du côté de l'avenue qui borde le quartier et dessert toutes les directions vu que, de l'autre côté, c'est la boucle de l'Isle, la rivière qui sépare le bas Chamiers de Périgueux, une impasse où sont notamment les hangars SNCF et les Jardinots, des jardins ouvriers, désormais familiaux. Derrière le bâtiment E, où se situe l'appartement prêté à la Compagnie par Périgord Habitat, le bailleur social, il y a la cité Jean Moulin, un ensemble de maisons dites « du relogement » dont la moitié a déjà été détruite, remplacée par quelques maisons individuelles et un logement collectif. L'autre moitié est en cours de destruction, bientôt ce sera un gymnase. Le C et le E ter sont tombés, les façades et les installations électriques des A, B, D et E ont été refaites, le E bis, le F et la tour sont actuellement en réfection. Comme à la place du C, ainsi que dans le pré qui s'étendait derrière, s'élève aussi peu à peu tout un tas d'immeubles semi-privés de trois ou quatre étages. Enfin, depuis un an, c'est l'aménagement des espaces verts qui a commencé.

Serra Paysage, l'entreprise « de création d'ambiance végétale » en charge des travaux, procède par parcelles en suivant le plan décidé par le département. L'intention générale est à la fois d'ôter les voitures du cœur de la cité, ce qui fut fait, nonobstant des coupes d'arbres immenses et en bonne santé, et de dessiner des zones disons conviviales à base de pergolas et d'alcôves en traçant de larges chemins de sable dans les pelouses. Quant à la méthode : couper des arbres, donc, pour en replanter de nouveaux, jeunes et chétifs, et distribuer un peu partout quelques 5000 plantes d'ornement, dont un paquet n'a pas survécu à la canicule de cet été. Les pergolas, attention, ne sont pas couvrantes parce que si c'est couvert, *dixit* la mairie, les gens risquent de se rassembler. *Et cætera*. Demeurent entre autres, majestueux, des tilleuls, des robiniers faux acacias, deux cèdres du Liban et une épinette bleue. Cette semaine, entre l'*arboretum*, un composé d'essences diverses plantées récemment, et les bâtiment E et E bis, la nouvelle aire de jeux est enfin ouverte, cinq fois que grande que l'ancienne, qui n'était pourtant pas abîmée. Et ce sont le jardin marocain ainsi que le jardin d'agrément prévu sur feu le E ter, qu'on appelle « jardin E terre », qui occupent désormais les employés de Serra Paysage.

Pour ce qui nous concerne, effectuons un *zoom* au pied du bâtiment D. C'est là qu'on trouve le *Cockpit*, l'espace de cultures proches que la Compagnie a ouvert il y a déjà trois ans. Ce lieu de travail et de monstration pour les artistes est le seul qui permet aussi, dans la cité, aux habitant.e.s de se rassembler, justement, pour discuter autour d'un café. Il donne des deux côtés du bâtiment : devant, où sont les sas d'entrées, il y a un parking, puis une pelouse ombragée, puis le bas Chamiers ; derrière, en cœur de quartier, c'est le *Tarmac*, vaste sol de sable et castine à trois rectangles de deux ou trois arbres chacun, plus quelques plantes en touffes, puis, à gauche en étant dos au *Cockpit*, de la pelouse sous les faux acacias, où sont quelques chaises et tabourets en bois, plus une table que j'appelle « le temple gréco-zen », et enfin le *Jardin du Futur*, un espace potager enclos de ganivelles qu'on a négocié dans le plan officiel, avec ses cinq bacs de culture, sa pergolas, ses réservoirs d'eau et bientôt sa cabane à outils, l'actu de la semaine. L'an dernier, on avait aussi commencé à cultiver les *Parterres* entre les entrées, sans autorisation, mêlant fleurs et comestibles, comme au *Jardin du Futur*, pour que ça donne à fond et que ça soit joli. Enfin, il y a la *Galerie Zig-Zag*, ce passage qui troue le bâtiment, où on fait des expo et où on s'abrite quand il pleut. Un mur est commun avec le *Cockpit*, l'autre avec la *Cambuse*, un local identique au *Cockpit*, qui sert actuellement de lieu de stockage et pour les semis, mais qui va devenir une cuisine-cantine, espace de vivres proches.

Des corps

Le truc, vous pensez bien, c'est que le décor n'est pas un décor : l'espace fourmille d'histoires humaines et le paysage en chantier ne cesse d'être vivant et habité. En fait, tout se meut et est mu et est ému aussi. Parler de décor ne se justifie que par le jeu d'homophonie entre « décors » et « des corps », dont, d'abord, des actrices autre qu'humain.e.s, à commencer par ce qui peuple les parterres et le jardin du futur : tomates, patates, courges et haricots, piments, persil et basilic voisinant les brins d'herbe, des champignons du genre coprins nés du broyat humide ainsi que l'amarante, les cosmos et bleuets, onagres, verges d'or, roses et monnaies du pape. Et outre les arbres cités, respirent aussi le figuier et les palmiers du jardin du futur, les catalpas taillés de l'espace de pétanque près du bâtiment F et tous les autres dont on ignore le nom, plus des nouveaux comme le mirabellier et les petits fruitiers du jardin du futur, la menthe d'Hassan et la passiflore qu'on a réussi à sauver pour la replanter près de la pergolas, et ainsi de suite. Il y a aussi les animaux, entre autres les chien.ne.s des habitant.e.s dont on connaît le nom : Lulu, Mina, Voyou, Seal *alias* Nouille, Rose, Shaïndra et Biscotte. Ajoutez les oiseaux, pigeons, martinets, merles et rouge-gorges, les insectes et les rats, les chats, les hérissons. Ça ne fait pas partie du décor, *c'est* le décor. Et c'est infini, on a la vue grossière.

Dans les corps humains, on ne connaît aucun des noms des ouvriers qui ont construit la cité à l'époque, ou qui la rénovent aujourd'hui. Robert Lafaye est l'architecte qui en a dessiné les plans, Paul Segura, l'un des deux architectes en charge de la rénovation du bâti, mais leurs assistant.e.s., qui sait. Nos histoires ont tellement de trous. Tous les corps de métier, c'est bien dit, d'hier à maintenant, envolés. Alors si on *zoome* sur cette seule semaine, en ce qui concerne Serra Paysage, par exemple, il y a Théo, le chef, Romain et Séléna qui sont deux des paysagistes, et Anthony, le menuisier qui montera la cabane à outils. Il y a aussi Raphaël, l'agent sur site embauché par Périgord Habitat. Quant aux artistes présents cette fois-ci, il y a Kamel Maad, vidéaste-cinéaste qui vient depuis 2019 et met régulièrement le site à jour, Marc Pichelin, scénariste écrivain musicien phonographe, fondateur et directeur de la Compagnie et Maison d'édition Ouïe/Dire, et Victoire Giry, en stage pour six mois depuis juin, diplômée de l'école Émile Kohl de Lyon, spécialité Illustration. Comptez aussi Joël Thépault qui, quoique absent à cause d'une méchante bactérie qui pique ses articulations, est néanmoins partout en tant que plasticien jardinier bricoleur ; l'abondance des récoltes et la beauté du mobilier, c'est grâce à lui, de même que l'entretien du *Jardin 62*, notre double parcelle aux Jardinots.

Enfin, il y a les habitant.e.s, jeunes, vieux, natifs ou immigrés, ici depuis des décennies ou plus fraîchement arrivé.e.s . Il y a par exemple les habitué.e.s du Cockpit, ceux qui viennent chaque jour et parfois plusieurs fois, comme Gilbert, Yan, Khadra, Youssef, Yazin, Liliane, Cédric, Phoebe, Christine, Jacques, Mauricette, Maya, Patou, Sylvestre, Kakou, Hugues, Baki et Abdel. Il y a aussi ceux qui passent de temps en temps et qu'on aura vu cette semaine, comme Francis, Élodie, David, Krimo, Hassan, Driss, Mika, Ingrid, Isabelle, Henri et Mamadou. Et Manon, Quentin et Moril, que je rencontre pour la première fois. Quant aux enfants, à savoir Ivan, Valério, Jérémyo, Ali, Maélis, Anastasia, Helwan, Ysaline, Younès et Ismène, mais aussi Arthur, quoique seulement par *mail*, ils ont entre 9 et 13 ans. Reste que les corps, vous pensez bien, ne sont pas seulement des corps : ce sont des personnes qui fourmillent d'histoires, c'est l'épaisseur de leurs existences, de nos échanges dans la durée, parfois depuis ma première venue il y a six ans, c'est toute la densité de leur vie intérieure, pleine d'esprit, d'affections, de désirs et de rêves. Et puis ces relations qu'on tisse en permanence et qui font que, bon gré mal gré, tout se meut et est mu et est ému aussi.

Actions

La situation minimale est à peu près chaque fois la même depuis que le Cockpit a ouvert, qu'on n'est plus nomades comme avant. C'est un peu comme la scène centrale, dedans et surtout dehors. Sur le tarmac, ou dans la galerie Zig-Zag quand il pleut, je sors une table pliante, ronde et blanche, quelques chaises et puis mon cahier, mon bic bleu, parfois je n'ai pas même le temps de noter quoi que ce soit que débarque Gilbert, Yazin, ou Khadra, et la journée commence. Dedans, Kamel est devant sa table pleine d'écrans, Marc à son ordinateur, Victoire dessine, à moins qu'il n'y ait des courses à faire ou des rendez-vous prévus. Entre autres, les mardi et jeudi, tous les trois iront rencontrer des maraîchers pour le projet *Hectares*, un journal qui porte un regard sensible sur l'agriculture, en partenariat avec le Festival du livre gourmand de Périgueux, là ce sera déjà pour le quatrième numéro. En parallèle, on travaillera aussi sur la sortie du prochain livre des éditions Ouïe/Dire, *Les cahiers de Martine*. Martine est une habitante qui a retrouvé ses journaux intimes 50 ans plus tard et qui a accepté de les publier. Kamel filmera des *teasers* avec elle pour faire monter la sauce sur les réseaux. Sur place, pendant ce temps, c'est un ballet permanent entre des cafés et des conversations, des tours du quartier pour observer l'avancée des travaux, et au jardin du futur pour récolter ce qui peut l'être. C'est la vie, les gens, les yeux, les oreilles et la langue, un certain « communisme des sens », la vie.

D'où le titre du poème de cette semaine, *La vie*, qui reprend aussi celui du poème que Jérémyo, 9 ans, écrira le mercredi. En vrai, il n'est sans doute jamais question que de ça, de la vie, comment on la sent, comment on s'en arrange, comment on s'en tire et comment on l'invente entre les contingences réelles et l'idée qu'on s'en fait jusqu'à nos idéaux, qu'on défend ou qu'on cache. Jérémyo listera les raisons d'y croire malgré ceux qui disent qu'elle est nulle. Pour le présent poème, j'ai retravaillé, dans la même veine, les notes prises en *live*, à la vue de tou.te.s, afin de proposer une suite de paragraphes courts qui sont comme des « pense-bêtes ». Pour ne pas oublier le goût des choses vécues, surtout des meilleures, peut-être pour sauver la pulsation fragile et discrètement œuvrer encore, si possible, au bien-être commun. Parce qu'en général, c'est dur d'ouvrir les yeux sans désespérer, de mélanger les mondes quand ça concourt sévère à l'uniformité. Noter, donc, la vivacité des échanges, les attentions partagées, et composer serré.

Vous trouverez à la fin la copie intégrale du *Carnet rose aux joues (profils d'un quartier)*. Il s'agit de 48 portraits poétiques d'habitant.e.s sous forme de remerciement. Je les ai frappés à la machine à écrire, début août, sur du papier blanc cassé au format 9 x 12,5 cm, en deux exemplaires. J'ai collé le premier jeu sur les pages d'un carnet à la couverture tissée verte, un *leporello* venu du Japon. Les poèmes du second jeu, je les ai donnés au fur et à mesure à chaque personne concernée quand je la croisais, après les avoir photocopiés au format A3, le jeudi avec Marc. Le vendredi après-midi, on est partis les coller, avec quelques exemplaires de Martine en moto, sur les murs du quartier et les panneaux d'affichage libre. C'est encore du « pense-bête » : n'importe où, dans la vie qui fuit sans pitié, il y a de la bonté, on cherche la justesse, merci de l'insuffler.

*

NB : L'expression « communisme des sens », à la fin de la page précédente, vient de ma lecture du jour de l'ouvrage de David Graeber, *Dettes, 5000 ans d'histoire* (Babel, 2016, p.120-121). Analysant les fondements moraux de la vie économique, Graeber souligne que « l'obligation de partager les denrées alimentaires et tout produit de première nécessité devient souvent le fondement de la morale quotidienne *dans une société dont les membres se perçoivent comme des égaux*. ». Puis il ajoute : « la convivialité partagée, sorte de base communiste sur laquelle s'édifie tout le reste [...], n'est pas seulement une question de morale : c'est aussi un plaisir. Les plaisirs solitaires existeront toujours, mais, pour la plupart des humains, les activités les plus plaisantes consistent presque invariablement à partager quelque chose – de la musique, un repas, de l'alcool, de la drogue, des ragots, du théâtre, un lit. À la racine même de ce que nous tenons pour agréable, il y a un certain communisme des sens ». On ajoutera ici l'hypothèse d'un certain *communisme de l'esprit*, dans le plaisir pris à partager des idées en conversant librement.



[une vue depuis le jardin du futur]



[et des tas et des tas comme arrière-fond total...]



[...d'où repousse la vie qui n'abandonne jamais]

Lundi 24 août 2026

(15h30)

D'abord on parle de la pluie et quand Liliane souligne *le peu qui est tombé* ces derniers jours, Christine ajoute *mais faut laisser tomber*. Jacques est là, il écoute, on écoute les gouttes, Victoire et Mauricette aussi, abrités sous la galerie Zig-Zag, ce trou qu'on peuple en passant. Après on parle des petites bêtes. Christine a des rougeurs et Mina, la chienne de Liliane, n'arrête pas de se gratter fort. Liliane dit que pourtant, elle ne se gratte que dehors, que pour elle c'est pareil, que toutes les deux ont *la peau fragile*. Christine suppose qu'*il doit y avoir des insectes dans les arbres*. Arrivent successivement Yazin, Cédric, puis Khadra. Cédric s'assoit, Yazin repart et revient. Et revient le soleil.

*

Avec Phoebe on fait le tour du quartier sur la trottinette de Kakou. C'est sa nouvelle acquisition, il l'appelle son *Terminator*. Elle possède un guidon haut et un siège arrière avec un petit dossier. On monte jusqu'au carrefour de l'avenue où on croise par hasard Yan avec un autre gars. On s'arrête deux minutes pour saluer, il nous dit qu'il viendra demain. Quand on retourne à la case départ, Kakou demande fièrement si ça m'a plu. Ah oui c'est bien, c'est lent et confortable. Après Kakou et Phoebe font semblant de se battre. On dirait qu'ils dansent.

*

Dans le Cockpit avec Kamel, Marc et Martine, on fait une petite réunion pour préparer la sortie du livre *Les Cahiers de Martine*, prévue le 16 octobre. La distribution sur Paris est le 24 septembre. Les cartons sont en chemin depuis l'Estonie, ils arriveront sûrement la semaine prochaine, pareil pour les stickers à coller sur la couverture. L'événement dans le quartier, une dédicace accompagnée d'une expo de photos, aura lieu le 4 décembre. En février ou mars prochain, on fera sans doute une performance avec lecture, musique et poésie. Pour l'instant on imagine les *teasers* d'une minute trente environ que Kamel filmera cette semaine et qu'on lancera petit à petit pour faire monter l'envie. Il y en aura cinq, on en a déjà un, le dernier ce sera à l'arrivée des palettes. On prend donc rendez-vous avec Martine dans son jardin mercredi à 10h pour démarrer le tournage des trois autres.

*

Dans le passage, David et Moril sont assis en silence. Hugues nous rejoint, parle de politesse entre voisins dans la cage d'escalier. Qu'untel lui reproche de pas saluer alors que c'est le contraire, que si l'autre dit pas bonjour, pourquoi lui il devrait. Je répète à Hugues qu'on n'a pas le choix que d'être gentil, une chose dont on avait parlé en juillet. Il sourit. Son téléphone envoie la musique de Méway, *un chanteur ivoirien* comme lui. Phoebe et Victoire arrivent et s'assoient. Phoebe fait des gueules théâtrales quand Hugues raconte à Victoire son souvenir de la plage à Lyon, une ville que Victoire connaît bien. On cherche la mer, il n'en démord pas. *Victoire elle se fait embrouiller, ça faut l'écrire*, me dit Victoire. Ils parient des vacances que Hugues a raison. Phoebe dit *ouais, ça résonne là-dedans*, en montrant sa tête. Et ajoute un peu plus tard, sur le côté très joueur de Victoire, *qu'en hiver elle fait des bulles dans la rivière pour faire jacuzzi*.

*

ça
le paysage de nos têtes

*

Au poteau d'un des arbres récemment plantés dans un des rectangles de verdure du tarmac sablonneux qui s'étend derrière le Cockpit, Kakou attache sa trottinette avec un anti-vol. Il en est si content. Écoute le plaisir que ça lui procure : *quand il fait bien soleil, le long de la voie verte, au bord de l'eau c'est agréable, tu peux entendre les oiseaux*.

*

Le poème des oiseaux, c'est le titre du poème de Valério, grand garçon de 13 ans qui dessine des mangas et dont les parents viennent du Surinam. Parce que oui, il écrit aussi de la poésie. On est dans le Cockpit. Il accepte de nous montrer et sort son téléphone. Je recopie :

*Les oiseaux chantent dès le matin, Sous le soleil, dans le jardin.
Ils déploient leurs ailes dans le ciel bleu, Comme de petits rêves
heureux.
Le rouge-gorge, la mésange, le moineau, Volent ensemble, tout là-
haut. Ils dansent avec le vent léger, Et nous invitent à rêver.
Ô beaux oiseaux, libres et joyeux, Vous rendez le monde merveilleux.
Continuez de chanter sans fin, Pour illuminer chaque matin.*

*

(nuit)

entendu la chouette et le train
entendu le bruit d'ailes d'un couple de pigeons

et Kakou raconter les cigognes pas loin
et regardé Phoebe jouer la comédie
faire semblant de se battre un peu avec Kakou

et regardé Gilbert et regardé Khadra
Yazin Christine et Jacques et aussi Mauricette
et vu Patou passer et vu Yan au carrefour

écouté Hugues compter son âge en années France
arrivé à 5 ans pour rejoindre son père
alors qu'en Côte d'Ivoire il disait à sa mère
M'man j'veux pas y aller
entendu raconter qu'il n'a pas de regret
que sinon il sort son cahier et il enchaîne les pages
et à la fin il signe et c'est bon il referme et
passe à autre chose

et l'espoir de Kamel glané dans le présent
à l'international et vu Martine penser à comment
préparer ce qu'elle dira plus tard

vu Alex et Ollie sur le parking d'Aldi

fait un tour de moto électrique et tranquille du
quartier sur les bords avec Phoebe devant

et cætera comme ça pendant toute une journée
qui fait avec les voix comme un chant de chantier
et comment dans la nuit remonte la source vive



[le *Terminator* de Kakou garé sur le tarmac...]



[... et Martine sur la moto d'un copain dans les années 70]

Mardi 25 août 2026

(matin)

Kakou est fâché contre Phoebe à cause de quelque chose qu'elle lui aurait dit hier soir. Il est vraiment très remonté, et aussi inquiet pour sa sœur qui est malade. Il parle beaucoup en faisant de grands gestes. Il enchaîne sur une idée qu'il a eue cette nuit et qu'il aimerait faire avec Kamel. Il dit : *j'voudrais faire un film pour dire à ma sœur que j'l'aime, le dire devant tout l'monde mais sans elle, et d'autres phrases aussi*. Puis il ajoute : *parce que j'ai perdu mon père, c'est dur*. Il embraye à nouveau sur les griefs qu'il a contre Phoebe et qu'il ne laissera pas passer. À le croire on dirait qu'il va péter un plomb. Yazin est là aussi, on essaie de l'apaiser un peu. Je lui dis que sa colère est sans doute due à sa tristesse et que je vais voir avec Kamel.

*

Kakou est reparti. *C'est spécial ici*, dit Yazin, *ils habitent tous à côté et ils se prennent tous la tête*. Il me raconte qu'en fait il s'est rendu compte qu'il a travaillé avec le père de Kakou en 92, à l'époque il ne connaissait pas le fils et *maintenant on est voisins*. Le microcosme de nos vies est comme un bouillon de culture, parfois ça explose et parfois ça passe aussi vite.

*

Youssef me montre une photo de lui plus jeune sur son téléphone. Et parle aussi de sa grand-mère chérie, Maria, qui était si douce avec lui. Alors Yazin me dit : *des câlins, j'veais être honnête avec toi, j'en ai jamais eus. Jamais une photo de moi quand j'étais petit, maintenant je garde tout dans ma tête*. Il dit : *tu analyses les choses sur un fait précis, par exemple les photos, et après y a tout qui vient*. Nourrisson, Yazin a été abandonné par sa mère. *C'est les sœurs qui ont bien fait le travail*, il raconte, *elles m'appelaient « mon bon petit diable »*. *C'est un livre au départ que les sœurs me lisaient*. On vérifie sur Internet : *Un bon petit diable* est écrit par la Comtesse de Ségur en 1865. Une histoire d'orphelin élevé au couvent.

*

Sylvestre est allé à la banque, en haut sur l'avenue. Près de la mairie, il a trouvé un beau caillou blanc qui tient dans sa paume et qui va pouvoir remplacer son presse-ail, *pour pas avoir à s'embêter à le laver*, il dit. C'est surtout que Sylvestre est pour le système D.

*

Avec Cédric et Youssef, on parle de politique, vu que bientôt c'est les élections présidentielles. Croire à la politique n'est pas donné à tout le monde. Ici la tendance demeure de considérer que *tout est corrompu*. Cédric pense notamment que les grèves et les manifestations sont décidées par les puissants *parce que ça les arrange*. Les théories du complot s'ancrent dans les déceptions successives et le sentiment tenace d'abandon.

*

Là-bas danse un homme, rejoint par un autre quelques minutes plus tard. Yazin dit : *un il travaille et l'autre il danse*. C'est Mamadou et Henri. Ils travaillent aux 3S, une association qui emploie pas mal d'habitant.e.s de la cité sur des contrats temporaires, notamment pour nettoyer les communs. Henri m'explique qu'ils ont *quatre entrées à faire entre midi et deux*. Ils pourront toujours écouter de la musique, à défaut de danser.

*

Youssef me demande comment va mon fils. *Les enfants c'est kebda, notre foie*, il dit, *on dit ça au Liban, c'est les bijoux de la famille*. Et puis il demande *comment on appelle l'index de la main gauche*. On ne sait pas. Il répond *vena amoris, c'est le doigt qui est connecté au cœur, c'est grâce à lui que le sang circule*. Ça me rappelle l'histoire qu'Abdel m'a racontée en juillet, de sa cicatrice à la main droite. Quand il était enfant, il s'est pris une violente décharge électrique qui aurait dû le faire mourir, lui a dit le docteur, s'il l'avait reçue par la main gauche qui est plus proche du cœur. Peut-être les histoires circulent-elles comme le sang pour nous tenir en vie.

*

J'ai faim, dit tranquillement Youssef, et puis *j'aime bien quand j'ai faim*. Il est midi passé. C'est l'appétit pris comme une heureuse promesse.

*

(après-midi)

L'attentat potager de Marc, à savoir des topinambours disséminés un peu partout comme un secret sauvage, ça a bien marché. Ça et là s'élèvent de longues tiges pleines de feuilles d'un vert que la canicule n'aura pas eu. *En patois c'est les cardaillères, et les cardaillots dans le Limousin*, déclare Gilbert. J'improvise l'orthographe d'une langue rebelle à l'écriture.

*

Phoebe me donne sa version de l'embrouille avec Kakou. Ce n'est pas la même version. Plus tard Kakou me dira que c'est bon, qu'ils se sont expliqués. Un peu plus tard encore, ils feront comme hier, semblant de se battre pour danser vraiment. Est-ce qu'une embrouille sur une embrouille annule les embrouilles ?

*

Sous les faux acacias, de l'autre côté des ganivelles qui enclosent le jardin du futur, Christine, Yazin, Liliane, Mauricette, Jacques, Yan et Baki sont assis pour prendre le café. Sylvestre arrive et demande à Yan comment il va, comme ça fait longtemps qu'il ne l'a pas vu. Yan répond qu'il était en Alaska pendant un mois. Alors Sylvestre demande : *et les gens, ils étaient accueillants ?* Ah oui !, dit Yan, *les Alaskiens sont adorables*. Tout le monde les écoute. *Et j'ai cherché quelques paillettes, de l'or*, poursuit Yan. *Ça a été un dépaysement total, du vert partout, les montagnes, des élans, les nuits hyper étoilées. Et j'ai aussi vu ma première aurore boréale*. Les aurores boréales ne sont pas faciles à photographier. Liliane demande pourquoi, Yan lui explique. Puis il dit : *j'ai fait un beau rêve*. Sylvestre reprend : *pendant un mois, alors, et tu es rentré quand ?* Yan dit : *y a deux jours*. On sourit.

*

ça
les voyages dans nos têtes

*

En discutant avec Yan, Jacques et Mauricette, à un moment Sylvestre dit : *regarde les biens qu'ils ont, tout sur la gueule du peuple. Il y a ceux qui en ont toujours plein les poches, et nous on est dans les centimes*. Puis il montre l'aire de jeux un peu plus loin, qui est enfin ouverte depuis quelques semaines et qui a coûté dans les 750 000 € : *ils font des trucs pour amuser les petits, mais pour nous...* Le quartier est en chantier depuis presque dix ans, notamment pour rénovation thermique, et au final chacun.e a cuit dans son logement pendant l'été. Au téléphone, Joël dira bientôt : *salle des fêtes, sale défaite*. Ère des je d'influence.

*

Yan parle de certains végétaux et dit : *y en a un, quand c'est en fleur, ça fait des plumes*. Ça donne envie de voir, la terre greffée d'ailes.

*

À Jacques, dit Baki, *alors mon Jacquot, faudrait qu'on aille pêcher un jour, t'as tout ? T'as la canne à pêche ?* Pour l'instant, ce qu'a Jacques, c'est sa canne sur laquelle il s'appuie pour marcher. Et puis Baki me demande si je suis de ceux-là qui croient ça, *qu'on vient des plantes ou des hommes préhistoriques*, comme si c'était un récit parmi d'autres, et poursuit avec une sorte de comptine cosmogonique : *la nuit par le jour, le jour par la nuit, la pluie par le soleil, le soleil par la pluie*. Il conclut qu'*il faut de tout pour faire un monde, les étoiles c'est trop parfait*. Après ça dérive sur son activité de vendeur de produits marocains au marché de Périgueux. Il dit que les clients sont satisfaits mais que là il n'a plus de stock, il doit retourner là-bas voir les producteurs. Le commerce semble pour le moins supposer des déplacements réels.

*

Liliane dit : *moi aussi je suis sage*, et après un silence, *quand je dors*. Ça rigole. Ça ressemble à une blague qui remonte au début de toute vie, à propos d'une fin que personne n'atteint.

*

Contrairement à Liliane, Baki, Yan et Mauricette trouvent clairement que le quartier, *c'était mieux avant*. Ah oui, dit Mauricette, *il y avait des meilleures relations, et même les bâtiments*. Les parents de Baki, par exemple, sont restés 40 ans au bâtiment E bis, puis ont trouvé à Périgueux pour moins cher et mieux.

*

Christine se plaint de ses douleurs. Phoebe lui dit : *tu prends tu sais quoi ? Des graines de nigelles, ça soigne tout sauf la mort*. Christine semble dubitative. Phoebe lui dit : *eh ben, reste avec tes douleurs*.

*

Baki, il a un CAP cuisine. Il dit : *j'ai fait tout Périgueux*. On parle de gastronomie, et que celle de la France est un peu survenue. On fait le tour du monde en salivant et on revient dans le quartier. On s'accorde sur l'idée qu'une épicerie, ici, maintenant que celle de Saïd a fermé il y a déjà six ans, ce serait *la moindre des choses*. On parle de tajine et de soupe sur le pouce.

*

On s'inquiète pour Élodie, la sœur de Kakou. Sylvestre dit qu'*on est là aujourd'hui, demain on ne sait pas et nul n'est intouchable*. Élodie doit rentrer à l'hôpital dans deux jours. *La pauvre*, dit Kakou, *si c'est pire, là je vais disjoncter*. Il veut rester avec elle pour sa première nuit. Dormir à côté de quelqu'un rassure. Élodie aussi est inquiète pour son frère. Ce matin elle a dit qu'il souffre du syndrome de l'abandon. On voudrait se tenir serrés quand tout paraît se déliter.

*

Baki raconte qu'*en SEGPA, tu sais ce qu'ils leur faisaient faire ?* Il se reprend et dit : *tu sais ce qu'ils nous faisaient faire ? De la couture, de la menuiserie*. Il trouve ça ridicule, et assez injuste. Puis il dit qu'*après c'est les mêmes SEGPA qui se retrouvent plus tard à embaucher les autres, les diplômés de la voie générale*. C'est l'ironie du sort, ou la revanche de classe. Je prends des nouvelles de Zack qui, cet été, galérait à trouver du boulot malgré ses démarches et sa motivation. *Ça y est*, me dit Baki, *il a trouvé en intérim*. Et, se tournant vers Liliane : *viens au marché demain, t'inquiète j'te mets bien, j'vais t'faire goûter la crêpe marocaine*. Abdel arrive et on fait des cafés avec ou sans sucre, aussi pour les deux nouveaux qui sont un jeune couple. Comme la crêpe de Baki, ici les cafés sont gratuits. Chacun.e peut servir ou être servi.e.

*

« Les critères », Sylvestre cherche le mot dans sa conversation en parallèle. En le lui disant, j'entends l'écrit terre, les cris taire. La question c'est toujours : pourquoi distinguer, écrire et parler.

*

Marc raconte les rencontres qu'il a faites aujourd'hui avec Victoire et Kamel. Ils viennent de commencer le travail pour le prochain numéro du journal *Hectares* qui portera cette fois sur l'association Manger Bio. C'est une structure qui centralise les productions de différents agriculteurs pour fournir toutes les cantines du département dont le choix politique, depuis quelques années, est de proposer une alimentation 100 % bio, locale et cuisinée sur place. Là ils sont allés visiter deux maraîchers du coin, à dix minutes en voiture. *Il y a Lionel*, dit Marc, *il a été navigateur pendant 16 ans pour le tourisme, maintenant il cultive la terre. Peut-être qu'il essaie de se racheter un peu. Et sur le même terrain, il y a Antoine. À 21 ans, il s'est dit « faut que j'trouve quelque chose à faire qui a du sens dans la vie »*. Lui

il fait des légumes et aussi du pain avec ses propres céréales. Aucun des deux ne travaille le sol, ils font que l'amender. C'est ça la permaculture, c'est juste que le sol n'est jamais à nu, il est toujours amendé. Et j'ai pas vu un outil de la journée, à part le tuyau d'arrosage, et une petite pompe dans la rivière. Ils font tout à la main sur 5000 m², ils vivent à trois et demi là-dessus. Le maraîchage ne demande pas beaucoup de surface, c'est pour ça qu'ils n'ont pas d'aide de l'Europe, vu que c'est calculé à la surface. Mais en termes de rendement, avec un hectare, tu produis 20 tonnes de patates, et avec 60 tonnes, tu fournis à l'année tous les collèges du département. Antoine dit aussi que la gestion de l'eau, c'est surtout une question d'usage. Le maïs notamment, c'est l'enfer, et quand on cultive pour la méthanisation, pour l'alimentation c'est zéro.

*

ça
les paysages hors de nos têtes
et pensées pour nos paysages

*

Baki raconte le marché, et comment les anciens et les nouveaux ne se parlent pas : *ils sont que dans leur bulle, machin bidule*. Baki commence à peine à y trouver sa place. Monde de rapaces.

*

D'un coup, Abdel revient sur le portrait poétique que j'avais écrit pour lui il y a 5 ans. C'est *la parole vaut l'homme ou l'homme ne vaut rien, pas la parole vaut l'or, tu l'as mal édité dans ton poème*. Je lui fais remarquer qu'il lui a fallu 5 ans avant de me le dire. Il répond qu'il n'avait rien dit à l'époque *parce que ça aurait été mal poli, tu vois comme je suis*. La confiance est clairement une affaire de temps. Comme David qui arrive avec son fils de peut-être 2 ans, c'est la première fois qu'il l'amène quand on est là. Et puis Abdel raconte que l'autre jour, il a rattrapé un type qui a levé le bras en l'insultant parce qu'il allait trop lentement, à 27 sur une voie à 30. Il l'a chopé par le col au volant de sa voiture et le type a eu tellement peur qu'il bafouillait. Abdel est de ceux qui n'envisagent pas de laisser passer une injustice, quand il sent à quel point les gens sont malintentionnés. Entre autres à l'époque, il avait taclé la dame de la mairie venue prendre des photos de la jolie nouvelle façade refaite, à quoi Abdel avait lancé : *c'est des photos de l'intérieur qu'il faut prendre. Là vous faites du cache-misère*.

*

Victoire n'est pas satisfaite des dessins qu'elle a sortis aujourd'hui chez les maraîchers. *C'est crispé*, elle dit, *ça va pas sauf un truc, je l'ai fait naturellement*. Abdel dit : *c'est la tête, la tête*, il répète et *quand la tête va mal, ça va pas. Tu te mets au bord d'un lac, tu t'enlèves la pression*. Victoire avoue qu'effectivement, *là c'est parce que je sais que je le fais pour un journal, ça me fout la pression*. Baki dit que c'est difficile de se mettre à l'aise psychologiquement toute seule, mais si tu viens au marché demain pour dessiner mon stand, t'inquiète, j'vais t'mettre une chaise devant, j'vais t'mettre à l'aise.

*

Avec Abdel on parle de la nature humaine. Égrainant nos actions les plus viles, l'exploitation éhontée des ressources et des faibles, l'absence de compassion, la destruction de tout, Abdel dit plusieurs fois : *l'homme il est mauvais, il est mauvais j'te dis*. Et Phoebe, sans appel : *l'homme c'est la pire espèce*. Je dis qu'on n'est ni bon ni mauvais en soi, qu'on peut être autant l'un que l'autre. Ça ne convainc pas. L'exemple qu'ils discutent est si tu trouves une grosse somme d'argent, il faut la rapporter immédiatement au commissariat, mais qui fait ça. Abdel nuance : *en fait il faut demander trois fois à qui est cet argent, si personne ne répond alors il est à toi*. Puis il parle du Congo, comment on extorque les richesses pour produire des pneus en laissant crever tout le monde. Je réponds par des contre-exemples, comment on prend soin aussi, on console, on tente d'apaiser les souffrances, on s'aide, on s'aime, on partage, regarde ici ce qu'on fait. Il dit que *oui une minorité, mais la majorité n'est pas bonne. Le sang vaut moins que de l'argent*. Il dit : *on est dans une époque où le noir est en train de gagner. Certes y a d'la bonté, c'est pour ça qu'la terre tourne*. Puisque, dit Baki, *il a donné des signes à ceux qui sont doués d'intelligence*. Quelque chose sent ici la quête de bonne conduite morale, et religieuse. Abdel poursuit : *le mal nous fait vriller, l'homme est mauvais, malheureusement. Tous les sous qu'ils mettent pour faire la guerre, pas pour la faim dans l'monde*. Puis ils se mettent tous deux comme à réciter : *à la fin tes yeux témoigneront de ce qu'ils auront vu, tes oreilles de ce qu'elles auront entendu*. Abdel dit que quand il discute avec un athée, il commence par lui dire : *tu ne crois pas parce que tu n'as pas vu, mais la bombe atomique, tu y crois sans l'avoir vue toi-même ! Il faut éveiller la conscience, parler d'interdits mais pas que, être toujours dans le neutre, toujours dans le bien, pour ne pas choquer dans le débat*. Et à la fin ça boucle : *l'argent, c'est juste pour que l'économie tourne*.



[la pierre de Sylvestre pour saluer le système D]

*

(nuit)

Poème de vérité sociale (plus que psychologique)
pour Kakou

ta vie tu l'affabules quand tu sais pas quoi faire
de tes rêves déchirés
et tu dis ce qui fouille en toi dans l'impossible
que tu te remets pas de la mort de ton père
ça te le dis aussi
que tu reverras pas ton fils avant longtemps
ça tu l'ajoutes après
que ta sœur est malade
que toujours le pire guette
que tu n'as pas les armes et pas non plus les larmes
et que ta seule façon d'exister est
rêver

tu rêves tes exploits
tu racontes les batailles
tu t'inventes hors-la-loi et aussi justicier
tu voudrais rétablir
la paix
tu la voudrais parce que peut-être que
tu l'as jamais connue
tu sais pas ce que c'est
juste une vie paisible c'est pas concevable
et la vie est pour toi et depuis le début
juste une suite de conflits
tu ne peux pas penser une vie qui se construit
comme un nid brin à brin
même si tu les aimes les oiseaux tu les aimes
les regarder voler comme quand tu veux
danser

ça tu rêves de danser
et tu feins de jouer toujours
à la bagarre

comme à ta sœur tu veux lui dire combien tu l'aimes
et devant tout le monde
devant elle tu sais pas
peut-être comme devant ton père tu n'as pas su
pourquoi tu ne sais pas déclarer ton amour
tu as dit déclarer ton amour et privé
d'amour c'est donc
la guerre que tu declares toujours
tu rames
ni arme ni larme
et puis tu l'affabules
ta vie tu la déchires
comme tes rêves tu declares
l'amour en vérité
tu voudrais t'amuser aussi grand que ton rire
tes gestes saccadés
tes fulgurances joyeuses et tes sauts de

– genre barde
troubadour enfantin
casseur de tête au bord
du désespoir lointain

tu ouvres par trois coups le lever de destin

et après tu te lèves tu dis
– bon j'y vais y aller
et tu t'en vas comme ça quand tu reviens c'est comme
ajouter au roman-feuilleton de ta vie
comme *Le bon petit diable*
ce livre que Yazin a lu chez les bonnes sœurs
la comtesse de Ségur tu danserais avec
on s'en fiche de peut-être
le poids du passé ou l'encre de la plume

l'affabulation pure
fais rêver
s'il te plaît

dans ton rêve il y a
des moutons en balade un matin une maison
au fond de quelques arbres et une plaine
mon gars
la belle vie ah j'te jure
oui demain
et un cerf là passé à pas loin et là-bas des cigognes
à quelques kilomètres et tout c'que tu veux comme
des champignons je sais je connais tous les coins
je t'en fais des kilos vas-y tu veux quoi d'autre
et dans ton rêve
il y a

une vraie trottinette électrique
avec siège et guidon et un autre
siège arrière vas-y monte

le rêve de liberté
des vacances et des tours
au point de la nommer tu dis
Terminator

tu ne sais pas quoi faire des fins tristes tu prends
la revanche de ta vie

sales défaites et alors salle des fêtes en plein air
tu choisis ta version et tu saisis ta chance

tout ce que tu peux faire pour aider tu le fais
ça c'est vrai tu le fais
tu ne supportes pas d'être abandonné ça
c'est ta sœur qui le dit

et toi tu joues les durs
alors que t'es tout tendre
avec tes je voudrais déclarer mon amour

ton rêve s'alanguit dans la réalité



[Jéméryo et son copain Ali dans la galerie Zig-Zag]

Mercredi 26 août 2026

(15h)

Jérémyo, qui a 9 ans, arrive en courant avec un copain. Il tient dans ses mains un *Squishy Dampling* anti-stress tout mou en forme de *bao*. Le *bao*, normalement, c'est une brioche farcie chinoise. Le *Squishy Dampling* est le jouet très à la mode en ce moment. Jérémyo s'amuse à le presser, relâcher, compresser *et cætera*. Je lui demande s'il est stressé, il décline. Ah, dit Gilbert, *vous voir tripoter ça, ça me donne le zanzi*. Le zanzi, Yan connaît, c'est une sorte de frisson qui est comme de dégoût.

*

La semaine prochaine, Gilbert déménage dans un des nouveaux logements qui sont derrière le bâtiment E. Il est content, c'est au rez-de-chaussée, il n'aura plus à monter deux étages à 81 ans. À côté, la destruction du reste des anciennes maisons a démarré, et bientôt ce sera un gymnase à la place. Khadra lui dit : *quand vous aurez les travaux devant chez vous*, et avant qu'elle termine sa phrase, Gilbert la complète : *eh ben je ferai le chef des travaux !* Jacques ça le fait rigoler, il répète *chef des travaux* pour lui-même. Il regarde par terre et dodeline sa tête. Il a vraiment l'air de trouver ça drôle, imaginer Gilbert en chef des travaux.

*

Hassan, déjà passé ce matin en offrant un paquet de cacao en poudre, maintenant il veut écrire un mot dans mon cahier. Sur la page de gauche, il écrit en appuyant sur le crayon, en disant à voix haute ce qu'il écrit : *Je vous souhaite la bonne santé. Amour. Paix. Restez solidaires*. Puis il signe en arabe et s'en va en nous saluant. Hassan ne va pas bien. Ça se voit. Depuis ce matin, il tangué et bafouille. Gilbert dit : *quand on est sur une pente descendante, soit tu restes en haut, soit tu dévales. La vie s'arrête pas, faut la faire tourner*. Hier avec Abdel, c'était la bonté qui faisait tourner la terre, et l'argent, l'économie. On se demande ce qui permet de faire tourner la vie.

*

ça
le rond de nos têtes
et des angles partout

*



[le chantier de sable du jardin marocain et le mur découpé où on avait écrit l'an dernier avec les enfants de toutes les couleurs LE JARDIN NOMADE]

Là-bas au jardin marocain, les ouvriers sont en train de tasser la terre qu'ils déversent petit à petit après avoir tout arasé, la tonnelle, un banc en béton, le four à pain qui était déjà en mauvais état, sans parler de pas mal de bosquets, plantes et autres arbustes. Reste le figuier, quelques branches en moins. Ils redessinent un large chemin traversant. Théo revient vers nous. Je lui lance : *eh, tu travailles pas beaucoup*. Il répond : *je suis chef*.

*

Plus près, Jérémyo et son copain Ali construisent quelque chose dans le plot de chantier couché sur le talus comme un soldat tombé. Ivan passe en vélo. Jacques chuchote à Mina, montée sur la table comme une chienne de sirène hirsute. On discute du temps passé à vivre ici. Mauricette énumère les endroits où elle a habité dans la cité avec parfois des pauses à la campagne : *le 29, le P 13, le P 14, et le 28*. Ce sont des noms d'entrées du bâtiment C ou E bis. *C'est un pigeon voyageur, Mauricette*, dit Patou. Patou ça fait 13 ans, Mauricette à peu près 30 ans, Jacques ça fait plus, il n'arrive pas à compter, et Liliane elle sait : *31 ans*, elle dit. Manon ça fait plus de 3 ans, mais avant déjà, et son copain Quentin on ne sait pas. C'est le nouveau couple à qui on a fait un café hier. On parle de vivre ici en quantité de temps, la qualité ça semble être toujours la même histoire. On dirait que quand l'une augmente, l'autre diminue.

*

Youssef a fait deux gâteaux chez lui, un aux pistaches et un aux noix, délicieux. On se partage les bouts. C'est le goûter pour les adultes.

*

On est assis sous les arbres sauvés à deux pas du jardin du futur. Patou est repartie, Youssef aussi. Il y a Jacques, Sylvestre, Yazin, Francis, Yan, Mauricette, Liliane, Quentin et Manon. Hier, quand Yan a raconté son voyage en Alaska, Liliane en fait elle y a vraiment cru. *Et pourquoi pas*, elle dit. Mauricette elle pouffait, Yan il la voyait du coin de l'œil. *Et alors ton prochain voyage ?*, demande Quentin. *Au Mexique*, répond Yan. Parce qu'en fermant les yeux, rien qu'avec le vrai bruit du vent dans les faux acacias, écoute, on croirait l'océan. Sylvestre dit : *il était tellement sérieux, Yan, s'il croit à son histoire, je rentre dans son histoire*. *Oui*, dit Francis, *faut laisser rêver*. Et Sylvestre d'ajouter : *c'est mieux que de se raconter des vacheries*. Tout le monde est d'accord. Quentin poursuit : *et, le voyageur*, il demande à Yan, *demain tu es où ?* Yan dit que justement, c'est le jour de son départ

pour le Mexique, donc, et ainsi de suite. *Faut bien voyager*, dit Quentin. *Ah si on pouvait*, je dis, et Manon finit ma phrase : *on le ferait direct*.

*

Quant à trouver sa place ici ou ailleurs, cette réplique de Sylvestre : *on m'a toujours dit, fais-toi tout petit*. Quelque chose perle du droit d'exister ne serait-ce qu'un peu dans les angles morts.

*

On parle des travaux incessants, de cette fichue impression qu'ils sont permanents et comme partout en même temps. Mauricette dit que la tour ne sera jamais finie en 2027. À propos des nouvelles couleurs, Liliane préfère tel bâtiment, telle façade est trop fade, Francis dit que la tour sera bleue et jaune, *elle sera belle*. Et les gros cubes gris et orange fluo qu'ils ont fait pour les sas des entrées, ça ne sert à rien, à part étaler le nom du bailleur social. Quelqu'un rappelle que le nom des fous s'écrit partout et Sylvestre suppose qu'en plus, *ils doivent toucher avec tous ces loyers*.

*

À chaque fois, Sylvestre relève dans les discours des médias ce qui n'est pas assez ou pas du tout raconté parce que *ça ne les arrange pas*. *Ce que je n'aime pas dans le système*, il dit, *c'est qu'on ne te laisse pas décider*. *C'est une dictature*. *T'es pas d'accord Mauricette ?* Ah si, elle répond, puis elle se lève en ajoutant *allez, je vais faire ma soupe*. Francis estime qu'on a *de moins en moins de liberté*. Après on parle de voter, de comment ça peut changer les choses ou pas, de comment on ira c'est clair, ou clair qu'on n'ira pas. Sylvestre me propose d'aller voter pour lui. Je lui dis qu'il faut juste qu'il me fasse une procuration en allant au commissariat. Sylvestre siffle, que *non non non*, il ne rentrera pas dans un commissariat. *Après ils vont me garder*, il dit. Et Liliane : *d'toute façon là-d'dans personne ne veut bosser, moins ils en font, mieux ils se portent*. En plus, dit Sylvestre, *ils se prennent pour des américains, là, avec tous leurs équipements, ils ont trop regardé les séries*. La police, les politiques, les journalistes et même l'imaginaire, parfois c'est même combat.

*

Arrivés il y a peu, Abdel et son pote Driss se sont assis à l'écart et semblent maintenant discuter très sérieusement. J'entends Abdel dire que *l'époque où on aidait, c'est fini frère, t'es obligé de t'ajuster*.

*

Driss, c'est celui qui s'est mis à faire du potager, il était passé en juillet. En voyant le jardin du futur qui a beaucoup poussé depuis, il dit que dans son potager aussi, *ça a explosé, bon les fleurs ont cramé*, n'empêche. En juillet, Abdel me racontait qu'on était fait d'argile, que comme de la terre poussent les graines, des poils repoussent de la peau qu'ils lui ont greffée à l'époque à l'endroit de sa plaie. Aujourd'hui il dit que Driss et lui, *c'est pas du sang, c'est du miel qui coule dans nos veines*. Ah l'espérance d'osmose.

*

Kakou passe comme un éclair et raconte : *wouah ma sœur, elle m'a fait pleurer tout à l'heure. On va au restaurant tous les deux ce soir, elle m'invite, demain elle rentre à l'hosto. Le médecin il m'a dit « on va essayer d'la sauver », juste essayer !* Une fois parti, Sylvestre dit : *le plus mauvais, c'est intérioriser sa colère*. Est-ce que le mieux consiste à extérioriser sa générosité ? Parce qu'en débarquant il y a cinq minutes, Kakou m'a tendu une paire de ballerines neuves que sa sœur m'offre sans raison.

*

Wesh ma gueule, bien ou pas, tranquille ? Baki est arrivé. Parfois il salue comme ça, Sylvestre par exemple, qui le lui fait remarquer vu qu'il s'étonne qu'à cet instant Baki l'ait salué par son prénom. Sylvestre est sur le départ pour remonter chez lui. Abdel lui demande de frapper chez Khadra en passant, c'est la même cage d'escalier. *Qu'elle sorte un peu*, dit Abdel. Avec Driss et Baki, à la table du jardin, eux s'appellent *frère* ou *frérot*. Ils sont en train de deviser sur *la qualité du produit, frère, attention*. Depuis la galerie Zig-Zag, Khadra appelle alors Abdel qui s'en va illico la rejoindre. Baki demande : *c'est quoi l'histoire entre eux, j'ai loupé un épisode ?* On est tous étonnés. Krimo arrive ensuite avec sa trottinette. Yan et Francis reviennent. Le Mexique, ça a été rapide.

*

Abdel et Baki causent matchs de foot, et de l'espèce d'équipe qui joue, Abdel dit : *incroyable*. Il enchaîne à propos d'un certain joueur : *son jeu de taquinage, c'est pas fait pour les grands, frérot, l'autre il est parti en pleurant*. Baki est sceptique. *Donne du crédit à ce que je te dis*, lui demande Abdel en le fixant droit dans les yeux, le haut du corps penché vers lui. Baki reconnaît qu'il faut qu'il s'adapte dans tous les cas. Abdel insiste : *dans la technique au foot, ce n'est pas trop les grands. Le gosse il est en train de*

grandir, il perd en explosivité, c'est scientifique à un moment. Il lui montre une vidéo pour preuve. Puis il me voit en train d'écrire ce qu'ils racontent. T'es inspirée, il dit. Je réponds : c'est surtout que je savais pas que la taille comptait autant dans le foot. Francis dit : c'est comme les jockeys. C'est pour ça que j'aime bien le rugby, y en a pour toutes les tailles.

*

Dans le quartier, Francis explique que ça a toujours été comme ça, les gens restent à proximité du bâtiment qu'ils habitent : *il y avait les vieux, il dit, les jeunes plus loin, et après les nouveaux.* Parce que là les gamins de la tour ne viennent pas à l'aire de jeux. Trop loin.

*

ça
nos mondes dans le monde

*

Ce matin c'était donc jour de marché pour Baki. Et Victoire est allée dessiner son stand. Quand elle sort du Cockpit pour nous rejoindre, Baki lui dit : *alors ? C'était trop bien, elle dit, j'ai raconté à tout l'monde, j'ai kiffé.*

*

Ça y est, ça crie à l'aire de jeux, enfin à l'ombre. Certaines disent que ça crie même jusqu'à 22 heures, et comme c'est grand, ça crie plus fort que d'habitude. Pendant ce temps s'élève encore le murmure torrentiel du vent. Le silence de David vient s'asseoir avec nous.

*

Francis me montre une photo sur son téléphone. C'est une photo de son salon où il accroche des images qu'il découpe dans les publications de la Compagnie. Il y en a beaucoup. Puis il dérive sur une photo de pavés. Il dit : *j'ai bossé treize ans en tant que paveur. Les italiens c'est les meilleurs.* Il raconte les dingeries des nuits courtes et l'excellence du savoir-faire. Lui il alternait six mois en cuisine et six mois dans le bâtiment. *Je pouvais travailler été et hiver en même temps, il dit. En cuisine c'était pour EDF, mais aucun avantage, à part qu'on savait qu'ils nous reprenaient.* Bientôt il aura 63 ans, il souffle : *plus besoin de pointer, un genre de pré-retraite. J'ai commencé à 14 ans, ça va bien.* Il marque une pause et lâche : *l'emploi, c'est difficile pour certains.*

*

Au-milieu de la table trône un saladier avec les dernières pommes de terre récoltées au jardin du futur. Quelqu'un dit : *rouges et d'honnête taille*. Qui les veut les prendra. En parallèle, Baki parle de ses ventes avec Francis, de ce qui est rentable ou pas. *Faut pas bosser à perte*, dit Francis. Baki parle aussi des mamies qui lui racontent ce qu'elles vont cuisiner avec ce qu'elles lui achètent. Et répète souvent : *on va pas s'mentir*. Gratuite ou payante, ce qui vaut est l'honnêteté. Sans doute aussi les liens humains comme par-delà les échanges de choses, gratuites ou payantes.

*

Quelqu'un jette quelque chose par le balcon du premier étage du bâtiment D, espérant ne pas se faire voir. Quelqu'un l'a vu, qui crie quelque chose. Baki répond, l'autre aussi, Baki va voir ce qui a été jeté. Pendant ce temps, le long de la façade, les parents d'Ivan descendent son chat en rappel dans un panier, comme un yoyo au bout d'une corde.

*

Apparaît une flopée d'enfants à qui je propose d'écrire chacun leur prénom. Il y a Helwan, Ysaline, Younès, Ismène et Jérémyo. Les lettres en attaché leur font presque tirer la langue, surtout les majuscules. Jérémyo demande s'ils peuvent manger le raisin cueilli dans le jardin de Marc ce midi, dans le second saladier posé à côté de celui rempli de patates. Ils mangent tout le raisin. Ce sont de telles volées d'oiseaux. Puis les grands donnent des conseils aux petits et les grands des petits s'en vont montrer aux plus petits où sont les verres dans la salle d'eau du Cockpit, pour boire, après avoir demandé s'ils peuvent. Ils reviennent. Abdel demande soudain à Jérémyo : *tu veux pas taper les gens pour vivre ?* Jérémyo dit non. Abdel redemande, Jérémyo redit non et la scène se répète quatre fois. Je demande à Jérémyo ce qu'il fera quand il sera grand. Il dit : *policier*. Quelqu'un dit : *attention on est surveillés*. Comme Jérémyo m'a déjà dicté des poèmes de son invention, je lui propose d'être poète. Il dit : *oui, ou poète, ou peintre, ou dessinateur professionnel*. Comme ton frère, dit Yan. Son frère Valério dessine des mangas depuis plusieurs années, il en est au tome 2 sur les trois qu'il a prévus. Jérémyo dit : *mais il est pas professionnel, il fait que recopier*. Quelqu'un lui répond qu'il apprend. Après, avant de partir, Yan leur demande de ramener toutes les tasses dans le saladier vidé de ses raisins.

*

Abdel demande à lire mon cahier. Il prend du temps pour regarder, puis il dit : *eh t'es dans une planète. J'aime bien les gens qui sont dans leur planète.* Driss prend le cahier à son tour, il semble presque tout lire. *C'est une thérapie que tu fais*, il dit à la fin. Je réponds : *une thérapie de quartier, peut-être.* À propos de ce que j'ai écrit de lui quelques pages plus tôt, il tient à préciser que ça fait déjà un moment qu'il fait le potager, *genre à peu près 8 ans, et même avant, celui de mes parents.* Je note. Et aussi que c'est un peu tendancieux de parler de « produit », il pointe le passage plus haut. Je lui dis que je fais référence au miel et compagnie sur le stand de Baki. On sourit. En tout cas, il ajoute : *maintenant c'est rare, les gens qui écrivent. Si tout le monde écrivait, il n'y aurait plus de problèmes mentaux.*

*

Je repasse le cahier à Abdel en lui demandant d'écrire quelque chose. *C'que tu veux.* Il accepte mais il sèche. Enfin, il dessine une sorte de tag qui ressemble à un S majuscule avec un corps de serpent annelé dont la tête est un *smiley* qui sourit en faisant un clin d'œil. *C'est un début*, dit-il en me tendant le cahier, *la prochaine fois je trouverai.*

*

Pendant qu'Abdel et Driss étaient en train de lire dehors, puis Abdel de dessiner, à l'intérieur du Cockpit, Jérémyo voulait frapper un poème sur ma machine à écrire. Il s'installe, je lui montre comment ça marche, comment on fait les majuscules, comment on passe à la ligne, comment la cloche prévient que la ligne est bientôt finie à cinq caractères près, que s'il se trompe, il peut revenir d'un caractère en arrière avec ce bouton-ci et taper un tiret du milieu, et surtout qu'il faut vraiment frapper, pas comme sur un clavier d'ordinateur. Il a du mal, n'appuie pas assez fort, s'y reprend six fois rien que pour le titre. *La vie.* Alors je lui propose de l'écrire lui-même à la main maintenant pour ne pas oublier, et demain matin de le frapper pour lui. Ce que nous avons fait. À part la dernière ligne, qu'il m'a dictée pour aller plus vite parce que son frère Valério est venu le chercher pour rentrer. Et un mot que j'ai modifié. Voyez sur la page suivante.

la vie

la vie du sourire

la vie de jouer

la vie du plaisir

la vie de la joie

la vie de l'esprit d'équipe

la vie de l'amitié

alors tu n'as pas

à dire que la vie est nulle

La vie

la vie du sourire

la joie de jouer

la vie du plaisir

la vie de la joie

la vie de l'esprit d'équipe

la vie de l'amitié

alors tu n'as pas à dire

que la vie est nulle

Jérémyo

(nuit)

un alentour d'amour
je sais tu vas me dire que c'est pas suffisant
que ça ne sert à rien que c'est une illusion
mais

l'alentour d'amour
ça veut dire qu'on ira s'étendre sur nos rêves
et dépasser la chance comme un choix d'invasion
j'aime cette sensation

qu'est-ce que tu veux qu'on fasse
de nos dysharmonies

un alentour d'amour ça veut dire que je prends
le meilleur de chacun

comme la fin du poème de Jérémyo 9 ans
que tu n'as pas à dire que quoi
la vie est nulle
vu tout ce qui – machin bidule
comme dit Baki

Jérémyo c'est ce qu'il écrit
c'est la vie du sourire et la vie du plaisir
et la vie de la joie et de l'esprit d'équipe
la joie de l'amitié

mais qu'est-ce que ça veut dire
à part privé de joie

nul comme le résultat d'un calcul truc bidule
comment tu quantifies le plaisir de jouer

(l'aire de jeux a coûté
genre 800 000 euro
le chiffre de Théo)

et Driss dans les 30 ans qui lit tout le cahier
le livre du quartier

– journal intime public

le potager du ♥
émoji cœur ardent
mais qu'est-ce que ça veut dire
un alentour d'amour

et les biais
et les masques
et la batterie sociale
HS comme une erreur
les autres c'est
bonheur

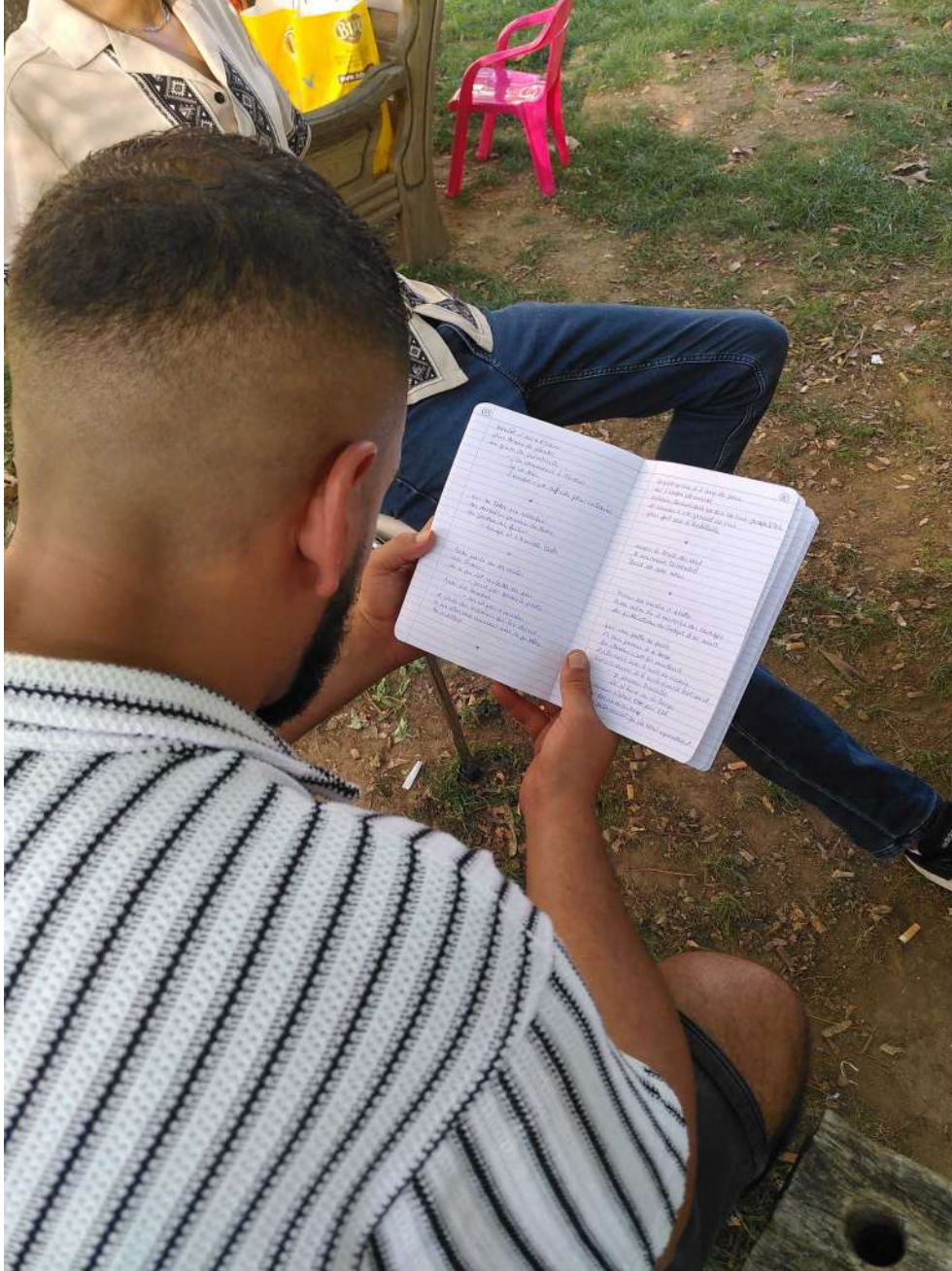
l'enfer est juste lent faire

continuer l'ouvrage
installer l'alentour si possible
d'amour
si ça change quelque chose

une invention possible
et comme disait Sylvestre
si ton histoire est bonne
je poursuis ton histoire

dans l'alentour d'amour
on suit les rêves

– concrets



[Driss en train de lire le cahier du poème de la semaine à côté d'Abdel]

Jeudi 27 août 2026

(10h)

Les pommes de terre, dont les rouges et d'honnête taille, Gilbert les enfouit en fond de son frigo. *Sans quoi elles bichounent, il dit, ça tu connais pas non plus ?* J'en déduis le sens et j'écris : *qu'est-ce qui nous fait germer, et si alors ça vaut le coup, chaque jour nous traitons le soleil.* Après Cédric vient saluer en sortant sa chienne, puis Kakou et Élodie, puis Gilbert qui, parti, revient, et plus tard Raphaël, le gardien sur site. Il demande à Gilbert s'il a préparé son cartable pour la rentrée, Gilbert acquiesce, comme ça ils discutent et rigolent. Élodie et Kakou repassent dans l'autre sens. Elle vient vers moi en disant : *un bisou pour ma libellule.* Et continuent leur route.

*

Entre toutes les allées venues, Gilbert me raconte l'histoire avec sa femme, dont il a divorcé. C'est celle d'une justice injuste et des pensées d'un homme qui veulent juste un peu de respect. Cinquante ans de mariage et un mauvais divorce. Alors qu'il a payé, qu'il lui a tout donné. Il garde encore les lettres qu'elle envoyait à son avocate, pour dire *tout le mal*. Il dit : *à ma mort je veux qu'on retrouve les papiers, que mes filles sachent la vérité sur l'appareil que c'est, mais elles doivent s'en douter, elle a toujours été un peu méchante.* À un moment il est parti en laissant tout derrière, *ça c'était pas facile de partir comme ça. Et elle revenait me chercher des histoires, après elle n'a plus eu le droit de m'approcher.* Gilbert ça va qu'aujourd'hui il s'en fiche plus qu'avant. Ça reste la justice qui l'a expédié quand les femmes du centre social l'ont aidé à remonter, le contraire de ses trois sœurs à la mort de leur frère, jalouses et vengeresses. Il dit : *ça fait du bien de raconter. Quand j'y repense, où j'étais heureux, c'était en travaillant.* Il avait le respect de ses clients et patrons. *Depuis mes 17 ans, au fond, il résume, j'ai toujours trouvé à me débrouiller.* Et dans cette vie de couple qui travaille et se retrouve le soir, ce qu'il a découvert, longtemps après : que l'une de ses deux filles n'est pas vraiment sa fille. *Au fond, j'écris, qu'est-ce que ça change dans la poussière du monde, les miettes d'infortune et les poignards intimes.* Ah se faire prendre pour un con ou un chéquier.

*

Voilà qu'Anthony le menuisier, sans presque saluer, arrive pour brancher sa rallonge à une prise du Cockpit et enfin commencer la cabane à outils du jardin du futur, promise en juin.

*

Dans l'ordre d'apparition, ce seront Yazin, Christine, puis Isabelle, un café et deux thés. Et une dame qui marche avec son fils un peu plus loin. Anthony termine le premier cadre pour un des murs de la cabane. *Ça va pas bouger*, il dit, *ossature bois*. Yazin revient du jardin du futur en disant : *le jardin il est tout pourri*. Tu rigoles, je réponds, il dit *non mais il est*, je dis, *bordel ? C'est ça*. Dans ce contexte, pourri veut dire foisonnant. On regarde Anthony entouré de tous ses outils professionnels. La cabane homologuée, on l'attend au tournant à la place de Joël, son embarcadère pas homologué, la cabane qu'il a déjà déplacée une fois, puis démontée il y a un an, ordre des nouveaux plans, la sécu avant tout, le commerce surtout.

*

Yazin, Christine et Isabelle sont d'accord avec l'idée qu'on aurait pu transformer les 800 000 € de l'aire de jeux en matériaux et en salaires pour accompagner les enfants dans la construction de leurs aventures. Fabriquer ses jeux plutôt que les utiliser passivement. *C'était bien quand on allait dans les bois*, dit Isabelle, *je grimpais aux arbres*. Et Christine enchaîne : *pendant que mon père allait aux champignons, il me disait « c'est pas en haut que tu vas en trouver »*. En partant, Isabelle regarde Lulu, le chien de Yazin. Elle dit que *si ça se trouve, il sent l'eau comme un sourcier*. *Ce serait pratique*, remarque Yazin.

*

Théo est avec son tractopelle au jardin E terre devant l'école. Il commence la mise en place des alcôves. Au jardin marocain, les autres continuent de tasser le sol tandis qu'au jardin du futur, Anthony s'affaire entre sa scie circulaire, sa visseuse et des petits coups de masse. La première ossature est calée contre la pergolas, les lambourdes assemblées. Ce sont les poutres qu'on appelle des lambourdes. Anthony trouve que ça fait haut, sans parler des 15 cm de charpente et de la tôle du toit qu'il faut compter en plus. Théo trouve aussi qu'on peut enlever genre 50 cm. Il dit : *sur le dessin, la pergolas est plus grande que la cabane, vas-y redescends*. Ou pas. Marc dira plus tard : *ça nous fera plus de rangement*.

*

Youssef arrive, parle des arbres et pense à son prochain gâteau, qui sera aux pommes. *C'est pour ne pas rester assis toute la journée*, il dit. Puis il raconte comment cuisiner le houmous, comment faire de l'ail en purée. *Et*

le taboulé, il précise, c'est beaucoup de persil, beaucoup beaucoup, et du boulgour, le fin, émietté avec les mains. Comme quand tu fais l'amour avec une femme, tu ne mets pas de gant. L'image le fait sourire. Ensuite il me raconte qu'il a vu Jérémyo carrément assis les jambes dehors par la fenêtre du 4^e étage. Il a pas peur, il dit. Je lui fais lire le poème de Jérémyo que j'ai tapé tout à l'heure en ouvrant le Cockpit. Youssef dit : bien joué. Terrestres ou spirituelles, les nourritures, toujours.

*

David nous écoute assis sur une pierre de feu le bâtiment C, de celles que Joël a mises là il y a déjà pas mal de temps. David, ça fait 4 ans qu'il est ici. *Eh là-bas, il nous dit, les nouveaux logements, j'ai vu c'est gavé propre.* Il parle des Jardins de l'Isle, l'ensemble de lotissements qu'ils sont en train de construire à la place du C et derrière aussi, dans l'immense pré où était un large et commode préau en béton. En vrai ça n'a rien d'un jardin. David est d'accord pour un abri extérieur couvert sur le tarmac, remplacer le préau. Mais ce n'est pas prévu. Il vient de faire opérer son fils de 2 ans et 4 mois, ça va mieux, il attend le deuxième pour l'hiver. Khadra est descendue, demande des nouvelles de la maman. David répond et dit : *ça fait bizarre de passer de trois à quatre. Va falloir que je trouve du travail, les braillements, sinon, ça va être trop dur.* Khadra est allée avec Bruno chercher 2 litres d'eau de javel en voiture, parce que *c'est trop lourd à porter en bus.* Elle fait un tour dans le jardin du futur, revient avec six tomates : *ça vous fera une bonne salade.* Je la remercie. Là-bas, au-dessus de la tour, je dis : *regarde comme c'est beau, le mouvement du vol de centaines de bestioles, même si c'est des pigeons. Pas vraiment des oiseaux,* dit Khadra.

*

(15h)

Avec la camionnette de Serra Paysage, revient Anthony qui décharge avec Romain des quantités de planches au jardin du futur. Arrive en marche arrière un autre camion-benne, on ne sait pas pourquoi. Ça discute avec le chauffeur qui porte une casquette. Anthony et Romain sont appuyés à la pergolas. Deux pans de l'ossature bois sont maintenant l'une sur l'autre posées au sol. Le camion-benne repart. Théo remplace le conducteur près de la passiflore qui a commencé à grimper à l'angle de la pergolas. Romain a mis son sac à dos. Ils sont près du camion et saluent Francis de loin pendant qu'arrive Abdel qui tape la bise à tout le monde. C'est-à-dire à Francis, Khadra, Yan, Mauricette, Liliane et Christine. Et Driss, qui débarque dans la

foulée. On parle des enfants, ceux d'Abdel que Khadra trouve magnifiques, celui de Khadra qui en a fait neuf, et la fille de Mauricette, les deux enfants de Christine, ceux de Liliane, tout qui grandit trop vite. Le camion est parti, on pense que c'est trop tôt. Francis va voir la pergolas, observe la structure qui a dû récemment être consolidée par deux autres gros troncs pelés parce que ça branlait fort, puis va au potager, observe les courges, les tomates, les haricots, les fraises, le persil et le basilic. Pléthore. Je donne alors à Khadra le papier sur lequel j'ai recopié la recette du pesto au basilic trouvée sur internet, qu'elle m'a demandée hier. Arrivent Maya accompagnée de Maélis et Anastasia. Maya a mal partout, elle a fait l'effort de venir nous saluer mais la canicule l'a assommée. *Yazin doit se faire un café*, dit Liliane qui a vu Lulu et puis plus rien. Il revient. Baki nous a rejoint entre-temps. Il propose gaiement qu'on aille tous faire à tour à P-X, comprendre Périgueux. *On loue un minibus*, il dit, *eh oui faut sortir*.

*

ça
les voyages sur place
et chaque visage un monde

*

Plus tard avec Abdel on parle politique à la table du temple gréco-zen. Il dit : *ma belle j'ai l'impression de briser tes rêves*. Je lui réponds qu'il raconte seulement les choses comme elles sont, que je sais déjà. Abdel sur Mélenchon dira : *je regarde les faits, Mélenchon il est irréfutable, il s'est fait perquisitionner et ils ont rien trouvé. Rien ! Moi aussi j'aurais hurlé s'ils étaient venus comme ils ont fait pour lui*. Après il me montre une vidéo où Apolline de Malherbe cloue le bec de Bardella, genre vous faites quoi à l'Europe à part boire des cafés. Abdel ça le fait rire, le type est ridicule. À côté, Khadra est au téléphone avec son ami Alain. On est tous d'accord, ce sera Mélenchon 2027. Khadra raconte à Alain ce qu'on raconte. *On te met des œillères*, dit Abdel, *il faut que ce soit rentable*. Puis elle dit : *y a des gens qui vendent du rêve pour les autres*. Le problème c'est sans doute qu'on rêve pas tous pareil, sans parler de tout vendre.

*

ça les rêves dans nos têtes
les fichus paysages

*

(nuit)

il y a toujours ce truc
de ne voir que ce qu'on conçoit
dehors il pleut tu sens
le vent dans ton dos
tu vois ce que tu crois
les limites aux ornières
c'est presque la tempête
on n'aura pas eu besoin d'arroser
tu crois ce que tu crois
parce que tu le constates
il pleut fort
ce que veut dire comprendre quand
ça ne colle pas avec ce que tu crois
et ça se calme un peu
tu conçois que tu puisses
ne pas voir le truc
l'horizon est bouché avec un rideau blanc
tu te bouches l'horizon avec ta conception
l'amour ne devrait pas
mais il peut faire du mal
être bien dans la pluie
et dans l'impermanence
maintenant ce que tu sens
comment tu le ressens
comment tu le conçois
et l'autre chose comment
qui ne sent pas pareil
ne pense pas comme toi
ne conçoit rien du tout
comprend le truc – regarde
ton explication et tes impressions



[la table gréco-zen près du jardin du futur et les bancs de Joël]

Vendredi 28 août 2026

(matin)

Les nuages courent vite. Vite aussi la machine municipale avec le gars qui tond l'herbe et dézingue en deux coups, marche avant et arrière, la repousse de robinier qu'on voulait sauver pour remplacer au même endroit l'arbre qu'ils ont coupé, mais non. Sous son casque il n'entend pas qu'on lui crie d'arrêter. Au jardin, Anthony et Romain assemblent le troisième mur. Gilbert s'approche avec un tract récupéré dans sa boîte aux lettres pour une asso de consommateurs locataires. *Si c'est pas des révolutionnaires*, il dit, *je vote pas pour eux. Y m'faut des révolutionnaires*. Ça c'est vite et bien dit.

*

Vient le temps des hommes-chiens. Cédric et Nouille, Yazin et Lulu, Mika aussi en a un mais pas là. Il passe en disant : *Lulu c'est mon collègue*. Lulu le renifle en frétilant, Mika le caresse. Nounouille refait le tour dans l'odeur d'herbe fraîche, et le soleil directement.

*

Anthony me demande pour la porte du cabanon : *coulissante ou à poignée* ? Coulissante pourquoi pas si c'est par l'extérieur, et si ça glissera facilement parce que souvent ça devient dur et aussi qu'il n'y ait pas de rail en bas. Ce seront trois roulettes à même le béton. Plus tard, dira Marc, à poignée ça suffit. *Et pour la lumière*, Anthony me redemande, vu qu'il n'y a pas d'électricité prévue. Il propose un plexiglas dans un des quadrillages d'un des trois murs en haut. *Ou tout le haut*, je dis. Et Anthony répond : *ah toi on te donne ça, tu veux ça*. Là il montre tout son bras. À l'évidence, c'est le meilleur qu'on veut. À l'évidence, c'est au budget que ça se tranche.

*

À l'aire de jeux, ce sont les balançoires et le toboggan qui ont le plus de succès auprès des enfants. Pour les adultes, c'est la débroussailleuse et la souffleuse, avec port du casque et de la visière. On pourrait échanger.

*

Arthur, 13 ans, vient de m'envoyer un mail. Il écrit : *je n'ai pas trop eu le temps de travailler sur les poèmes pour cette fin de vacances, mais j'ai quand même réussi à faire quelque chose*. Dont acte, ci-dessous :



Lotone

Lotone avance sous le ciel doré,
Avec ses rêves toujours bien gardés.
Dans son sourire brille une lumière,
Douce comme une étoile dans la nuit claire.

Quand le monde devient un peu compliqué,
Lotone trouve encore de quoi espérer.
Elle suit son chemin, le cœur courageux,
Et transforme ses jours en instants merveilleux.

Lotone, prénom comme une mélodie,
Un petit rayon qui illumine la vie.
Et partout où ses pas voudront aller,

Des souvenirs heureux pourront rester. ✨



La rentrée

Les vacances sont maintenant terminées,
Il faut retourner en classe pour travailler.
Les cahiers neufs sont dans les cartables,
Et les souvenirs d'été restent inoubliables.

On retrouve les copains dans la cour,
On se raconte nos vacances avec amour.
Même si le réveil sonne un peu trop tôt,
On est contents de retrouver les copains bientôt !

Une nouvelle année va commencer,
Avec des découvertes et des journées animées.
Alors, même si l'on préfère les vacances,
Vive la rentrée et ses nouvelles aventures

Là-haut dans le jardin E terre devant l'école, c'est Théo et quatre autres et le tractopelle jaune pour installer les troncs pelés qui servent de poteaux aux nouvelles alcôves. Du côté du tarmac, le souffleur éloigne les feuilles et la tonte depuis les chemins, les cailloux volent. Les vélos restent en-dehors de l'aire de jeux, qui gisent entre les ganivelles et les barrières métalliques. Et de deux troncs pelés tenus par le godet, le temps qu'arrivent des bras, puis le godet verse le sable pour fixer, on peut ôter les bras. Puis, d'une photo envoyée à Joël du jardin 62 qui déborde du cadre, où nous sommes passés hier, Joël répond : *jardin secret*. Secrets du fond des âges et du silence, de la cabane cachée au fond, ils nous échappent. *Sans son jardinier*, écrit Joël, *le jardin préfère le sauvagement à la récolte, attend la chance des visiteurs prochains et sait être patient*. Après s'en vont les vélos direction l'avenue, un grand et deux petits longeant l'*arboretum*, un paquet de plantes distribuées par Théo et Willy il y a déjà plusieurs mois, en partie dévastées par la canicule. Les secrets de la cabane à outils que construisent Anthony et Romain, est-ce que ce sont eux qui les soufflent au-dessus du sol intrahissable de la dalle béton sur laquelle elle s'élève ? Et l'autre qui passe assis sur sa tondeuse bleue, on dirait qu'il joue aux auto-tamponneuses en contournant le mobilier près du jardin du futur. Et de quatre poteaux au fond et le large godet gonflé de sable beige attend comme un museau levé. Les secrets du sable, ce nouvel *or blanc*, on disait hier avec Abdel. Si tout paraît visible, restent les fantômes et aussi les promesses faites pour *bichouner*, ou qui faneront avant.

*

Yazin revient sur ce que Gilbert a souligné hier, comme quoi il n'y a pas toujours le nom des gens sur les sonnettes des interphones. *Pour moi faut faire le code 2332*, il dit, *et là c'est le nom de l'ancien locataire* qui s'affiche. À croire que les chiffres sont plus fiables que les gens. Mais ça lui convient, la discrétion, la marge des radars. Après il enchaîne sur les ragots, il dit : *je rentre dans leur jeu, ils pensent ça, j'en rajoute, eux ils disent « ah bon »*. *Ils gobent tous les bobards. Mais qu'est-ce que ça peut t'foutre ?* La marge des bobards. Entre ceux qui s'inventent une vie et celle qu'on invente aux autres. *Par contre*, il ajoute, *tu me verras jamais en blanc*. Effectivement, Yazin s'habille toujours en noir. *Jamais un truc blanc*, il répète, *je veux plus de blanc. C'est les gros draps qui râpent qui ont dû me traumatiser, non mais après*. Puis, revisitant son passé, il déclare : *et vers Manosque où j'ai habité, quand tu ouvres les fenêtres sur les champs de lavande, on dirait que tu es seul au monde. C'est con hein ?* On dérive en imaginant le tarmac plein de fleurs, l'odeur de liberté.

*

Une femme noire passe avec une poussette, qui a peur de Lulu. Yazin a remarqué que les noirs ont *tous peur des chiens*. Disons souvent. Il dit : *ils sont plus dans leur pays*, à quoi j'ajoute : *et pas encore quelque part*. La marge d'inconnu qu'ouvrent les déplacements.

*

et l'étanche de nos lieux
les tronches de nos liens

*

Anthony et Romain rangent la scie et tout le reste. Il est midi, c'est bon. Comme on est vendredi, ils continuent lundi. La cabane sera peut-être finie mardi. On ne peut s'empêcher de penser, avec Yazin, que Joël est du genre à n'avoir pas d'horaire. Deux poutres sont posées sur les quatre pans montés de l'ossature bois, le quadrillage est vide, la camionnette s'en va.

*

Youssef arrive et se met à masser un brin mes épaules. Il dit qu'à un moment quand il était jeune, il a gagné sa vie en faisant des massages à des *Greco-obèses* qui vivaient au Liban. *Ils sont riches*, dit Youssef, *très très riches*. À propos de l'un d'eux, il ajoute : *lui il était radio-opérateur sur les bateaux, ils transportaient du bois. Un jour le bateau a pris feu, lui dormait, ils ont essayé de le réveiller mais il dormait*. Une pause. *Barbecue*. Yazin dit : *c'est atroce*. Et Youssef conclut : *le feu il a pas pitié*.

*

En passant, Kakou donne des nouvelles de sa sœur : *oui ça va mieux, ils l'ont prise direct, elle est déjà sortie*. Tant mieux. Hier ça sentait le séjour plus durable. Yazin dit : *ils me font halluciner les gens*. Et les gens semblent aussi beaucoup halluciner. *C'est un spectacle permanent*, je dis. Kakou a l'air plus serein. Au moins on est contents pour eux.

*

J'ai fait un rêve cette nuit, dit Youssef, *j'étais tellement heureux, je voulais y rester. J'avais tous les bons numéros. Et après j'ai pensé à toi, laisse tomber tu travailles plus*. Merci Youssef. Puis il parle de son fils qui bosse dans la cryptomonnaie : *hier il me disait « papa, dans quatre mois je serai à la retraite »*. *Ce qui arrive en ce moment, ça lui convient*. Youssef a

des rêves de richesses, et de gourmandises. Longtemps il a été cuisinier sur des cargos, tout autour du monde, puis à la fin, agent de sécurité pour une boîte à Périgueux. Il dit : *tout de suite je trace au Maroc, pour la nourriture. I love nourriture, tout pour la nourriture, que Dieu bénisse celui qui l'a inventée.* Là il se met à fredonner « à quoi ça sert l'amour ? », rengaine qu'il chante souvent, et poursuit sur la mort, comme quoi à la préhistoire, on ne savait pas, on croyait juste que c'était un long sommeil. *Le premier mort des hommes préhistoriques*, il dit, *c'est l'eau qui coulait de ses yeux, la tristesse devant sa copine qui ne fait pas que dormir. Elle était rentrée heureuse d'avoir tué un serpent, après elle en est morte. Et comment ils s'exprimaient entre eux*, il demande, *comment ils se comprenaient ?* Sa bouche fait des sons : *aa eee i aae euhhh.* Avec les mains, dit Yazin. Oui, dit Youssef, avec des signes. Ah, j'aime bien les reportages, on apprend plein de choses. Et là ça chauffe. C'est le soleil qui darde. Youssef se lève, déplace sa chaise de quelques mètres à l'ombre et fredonne : à quoi ça sert l'amour ?

*

(15h)

Mauricette, Gilbert et Yan feuillettent les livrets des poèmes que j'ai écrits en janvier et juillet derniers, disponibles au Cockpit. Bon, dit Gilbert, qu'est-ce que j'ai dit là encore ? Il fait défiler les pages à la recherche de lui-même, et il y est beaucoup, avec son rire et son patois. En parallèle, je distribue les nouveaux poèmes portraits en forme de remerciements que j'ai écrits en août. Sur son nouveau poème, Gilbert voudrait un oiseau dessiné par Victoire. Alors Victoire s'en retourne à l'intérieur faire un petit oiseau, un rouge-gorge, ressort et lui tend la feuille. Gilbert trouve qu'elle l'a bien dessiné. Puis Kakou débarque en scooter avec un dérapage final, suivi de près par Phoebe sur le Terminator. Je lis à Phoebe son poème et lui donne, ainsi qu'à Liliane et Sylvestre. C'est bien ces trucs-là, dit Liliane, ça fait du bien au cœur. Et tu le mets dans ta poche, ajoute Sylvestre. Enfin, avec Marc, on part coller les photocopies des 48 poèmes agrandis en A3, dans le quartier et sur les trois panneaux d'affichage libres qui sont en bordure, plus quelques grands formats de la photo de Martine sur la moto. C'est promo et cadeaux.

*

sensibles nos têtes au quartier sensible

*



[l'oiseau de Victoire sur le poème de Gilbert + une dédicace soufflée par lui-même]

(17h)

Contre ceux dont Sylvestre considère qu'ils nous prennent trop notre énergie, il dit : *l'énergie on peut pas la perdre, il faut la canaliser dans quelque chose de positif*. Il y a aussi Francis, Yazin et Lulu, Manon, Quentin et Biscotte, le chien de Manon, encore plus petit que Lulu, qui apparaît ici. Là-bas, autour de la table du temple gréco-zen sur laquelle Mina est assise, parlent Liliane, Khadra et Mauricette avec Ingrid, pas vue depuis longtemps. Yan sort du Cockpit. *Ça va Cisco ?*, il demande à Francis, qui répond : *oui, j'ai pris la lumière nécessaire pour mon bien-être. Tu vois Francis*, lui dis-je, tout le tarmac, là, on pourrait en faire un pavage. Il acquiesce. Et dans le silence qui suit, sûr qu'on pense tous les deux que ce serait mille fois plus joli, nettement plus pratique pour gérer le trop-plein d'eau qui s'accumule encore quand il pleut, un peu plus à même de régler une partie du problème récurrent du manque d'emploi et évidemment beaucoup trop cher pour le budget ANRU qui se compte néanmoins en dizaine de millions. L'énergie est aussi une question de priorité.

*

À la fin, quelque chose dérape. Hugues et Kakou sont de l'autre côté, près des bancs derrière les parkings, et s'embrouillent. Du passage, Quentin revient très en colère. Phoebe pareil. Sylvestre et Yan tentent de les faire redescendre. Les faire redescendre semble les faire remonter. Phoebe s'éloigne. Quentin s'assoit, tout son corps tremble. *Les histoires d'ici j'aime pas ça pue la merde*, dit Manon. Quentin répète : *ça pue vraiment la merde*. Je repense à la phrase de Francis et note : *trouver le calme nécessaire au bien-être collectif*. Comme des pavés sur la place et de la lavande à perte de vue. Au moins ça sentirait bon. Mais quelqu'un dit : *les gens changeront pas, y a rien qui va changer*. Même les nouvelles plantes qu'ils ont mises sur les parkings refaits il y a un an, Sylvestre dit : *ça sert à rien*. Ni comestibles, ni belles, ni suaves. Quand ça change, ça change mal. On dit ce qu'on craint. On voudrait que chacun dise ce qu'il a à dire, que chacun puisse le dire, que tout le monde s'entende. Et voilà. On va fermer puis partir. *Ça va*, dira Francis, *adoucir les tensions*.

*

Toute la semaine, ils furent nombreux à demander : *alors, vous faites quelque chose vendredi soir ?* Souvent c'est barbecue ou apéro-dinette avec de l'art pour tous. Là c'est un des effets des dernières coupes dans la culture. On lâchera rien, bientôt on convie à nouveau, plutôt que con vie.

*

On est partis tôt parce qu'avec Victoire, Kamel et Marc, on roule jusqu'à la Ferme des Tistous, où ils sont allés mardi. Aujourd'hui c'est jour de marché, légumes bio et pain au levain, donc, à Chancelade, dix minutes en voiture après les énormes hangars de la zone commerciale de Marsac, suivis par des pavillons avec jardin propres et privés. C'est tout à fait dépaystant et terriblement difficile d'imaginer les uns vivre où habitent les autres, et réciproquement. Alors qu'on pourrait très facilement imaginer les espaces verts de la cité transformés en infinis champs de pommes de terre. Ou de fraises. Parce que jeudi, en revenant d'une visite à des producteurs de fraises qui ont passé trois heures à les ramasser à la main, Marc disait : *c'était délicat, concentré et délicat, comme des moins zen, fluide et plaisant. Super agréable*. Imagine l'absence de tensions. À peu près l'intention qu'on avait aussi tout à l'heure en collant les poèmes portraits dans la cité. Un pari. De la demie-douzaine en secret placardée sur un mur en sursis avant rénovation, qui sera vite recouverte, *imagine*, dit Marc, *les archéologues qui les découvriront peut-être un jour*. Laisser des empreintes qui n'ont rien à vendre. Et jusqu'à presque rien à dire.

*

Au présent, ça semble comparable de produire de délicieux légumes bourrés de bonnes choses et de la poésie légère bourrée d'amour vivant. C'est porter l'exigence de nourritures totales, et vas-y pour libres et gratuites. Attentat potager, attentat poétique pour faire qu'on se sente bien. Déplacer les lignes, viser le cœur, abolir les frontières, s'inventer la vie, rêver à la sécurité artistique au même titre qu'actuellement, l'alimentaire. Et puis rêver moins, parce que plus le faire.

Le carnet rose aux joues (profils d'un quartier)



[FACES A : Willy | Abdel | Zack | Yazin | Mauricette | Khadra | Ilyass | Baki |
Hugues | Gilbert | Phoebe | Yan | Benji | Sylvestre | Cédric | Maya | Christine |
Boulbi | Marie-Hermine | Simon | Martine | Alain | Cathy | Bruno

FACES B : Ivan | Amélie | Anastasia | Deacon | Youssef | Jacques | Liliane | Laurent
| Hervé | Maélis | Arthur | Quentin | Antonin | Krime | Patou | Yvan | Nabil | Rebecca
| Jérémyo | Patricia | Valério | Mika | Saanya | Julien]

cité Auriol
Chamiers City
août 2026

Willy,

merci pour le chinook et
monsieur robinier

le doux bruit dans les
feuilles qui porte un nom
trop grand

le repos tout en haut sur
le plateau des cèdres
et d'avoir arrosé en
abondance avec

ton sourire de gentil
et ta présence discrète

*

Abdel,

merci pour les histoires
qui chaque fois racontent
que tout le bien qu'on
fait de même que tout le
mal un jour
nous reviendra c'est la
loi du boomerang

et qu'on est en argile
qu'on est des petites
pousses et qu'il est
nécessaire de savoir nous
passer des choses
démoniaques

Zack,

merci pour la victoire du
rire sur les méchants

tes airs de tendre cœur
et puis tes gros mots
doux qui préfèrent
un câlin bien plutôt que
la guerre

merci pour ton désir de
dingueries joviales

et pour la facétie dans
le délire social

*

Yazin,

merci n'est pas assez
vive la liberté
merci d'imaginer

merci d'être plusieurs
et ici et ailleurs

de veiller sur Lulu d'un
amour grand ouvert
de voir que nous sommes
tous poètes sur la terre
dans une boule dans le
noir quand la vie serait
d'encre en corps évaporée

Mauricette,

merci pour le tricot et
de dire J'enregistre
quand tu nous écoutes

merci à tes dix doigts
qui font la maille serrée
comme un temps partagé

merci d'être coco comme
un fil du cocon
et d'être concentrée
comme passe un papillon

merci pour ta bobine

*

Khadra,

ta vigilance

merci pour les salades
les clés les arrosoirs et

oui merci d'y croire
et d'avoir de l'espoir de
façon générale
de lutter sans regret
de viser le progrès dans
le salut local

merci d'être tout près
et d'être toujours prête

Ilyass,

merci pour le kiwi ah
oui savoure la vie
tu veux un truc parfait

et merci d'avoir dit
qu'on cause on est des
causes on s'expose on
s'impose et même la
galère vas-y on fait avec
à ta fille tu proposes
d'être son allié

merci pour la bonté et
merci de danser

*

Baki,

l'honneur de ton passage
et merci d'être là

merci de t'enquérir
merci de proposer
merci de prolonger les
rares et belles histoires

merci de demander
et pour les abricots
et pour la poésie
au marché un matin avec
ton miel malin et
tes airs de sauveur

Hugues,

merci pour les chansons
le tilleul la peinture
le flow les inventions
les roses et l'aventure

pour tes virgules aussi
doubles quand tu écris
comme tout l'air des
cellules merci
pour l'ouverture

et pour tous les pépins
que tes doigts font
germer merci à la beauté

*

Gilbert,

merci pour les oiseaux
les merveilles la rivière
chaque matin dire bonjours
s'éduquer réfléchir
voir que c'est le bordel
en rire en vieux rêveur

merci pour les bons mots
la confiance
la conscience des
solidarités

et l'œil espiègle au
coin de la timidité

Phoebe,

merci pour le partage
dès que tu peux tu donnes
si on te donne aussi

pour la robe en été
la doudoune en hiver
les bambous qu'on
fredonne pour déhancher
l'ennui merci pour tes
envies comme des
ânes et des fleurs
et un peu de douceur
dans ce monde de malheur
amour avec un cœur

*

Yan,

merci la loyauté sur
déjà des années

merci d'être dispo
merci d'être joueur et
crieur et gratteur
et merci de dicter merci
de déjouer

toutes les bêtes et les
plantes aussi te
remercient comme tout le
rouge du monde
et les météorites

Benji,

merci ne sert à rien
ou si
c'est une pierre blanche

les plumes te remercient
les lions et les taureaux
les triangles et les nombres
et ton ombre merci
le code civil aussi

merci pour ton esprit
et tes définitions
et puis d'être l'étoile
d'un corps métaphysique

*

Sylvestre,

merci pour tes couleurs
tu dis J'en ai plusieurs

pour ta curiosité
envers l'humanité que tu
cherches au-delà des
corruptions d'État

merci pour l'innocence
que tu n'abandonnes pas
et constants les efforts
pour bien dire ce qu'on
pense merci
pour la prudence

Cédric,

les furets les perruches
les choses mécaniques
ici te remercient c'est
que dans ton silence
bruissent des attentions

merci pour les rebonds

merci de proposer
la paix à tes garçons de
balader ta chienne
comme un éclair soyeux
entre tes étincelles
électro-magnétiques

*

Maya,

merci de t'accrocher
de défendre et d'aider
de dire et d'essayer
d'unir et réunir

merci pour tes désirs
de joyeuses tribus comme
des bandes de dauphins
pour le cœur du quartier

pour les clins d'œil
merci pour l'énergie
d'avoir vécu de supporter
et bouée de flotter

Christine,

merci pour les bouquets
comme la mini-citrouille
pour les petits cadeaux
et les services rendus

merci pour les semis
merci pour la vaisselle
merci pour l'arrosage
merci pour l'arrachage
de quelque mauvaise herbe
et bâches mortifères

merci d'aimer les fleurs
et vivante la terre

*

Boulbi,

merci pour ton côté
placide et quelque part
un peu taquin de loin

comme d'en être en étant
comme toujours à côté
comme qui s'en fiche un
peu qui quelque part
protège

merci pour ton profil
ton volume souterrain et
ton ailleurs qui donne
le soupçon du meilleur

Marie-Hermine,

merci pour ton allure
ta détermination dans un
calme élégant

merci pour les piments
et tous les pieds
charmants les feuilles
d'un vert ardent

chaque fibre qui te vêt
te remercie ici
et merci de vibrer

d'enchanter la cité

*

Simon,

c'est merci d'exister
dans tout l'écosystème

et pour tout ce qui sort
de ta bouche en dansant
comme on souffle
les braises
merci les ciels de case
merci les hérissons
et de sauver sa peau avec
les émotions

merci de dire encore
Y en a pour tout le monde

Martine,

merci pour l'enthousiasme
et pour la compassion
les amitiés fidèles et
les idées rebelles

et puis d'aller toujours
vers l'émancipation
intime et citoyenne comme
une bouffée d'air

merci pour ta fraîcheur
merci pour ta chaleur
de coudre le passé pour
chaque fois le bonheur

*

Alain,

le fer te remercie
et merci de défaire
les animosités

merci de rigoler

merci de refuser et de
faire qu'à chacun soit
selon ses besoins

merci de réparer

et pour la vieille radio
merci de connecter

Cathy,

merci de préférer
qu'on soit tous invités
plutôt qu'on nous évite
merci de répéter
toujours la vérité
même à qui ne veut pas
ils ne nous auront pas

merci la résistance
de ta sobriété

et puis de tout donner
pour que vivent les arbres
et dignement les gens

*

Bruno,

merci d'être complexe
autant que serviable

merci d'être du peuple
en descendant d'un roi
vaincu et adoré haï
et exilé par ceux qui de
moitié font ton sang et
alors ton cul entre
deux chaises

merci de préférer la vie
simple aux ors durs
le trésors des mélanges

Ivan,

merci pour les bateaux
les cartes et les blagues
les morceaux de guitare
et pour l'ode à la joie

et pour le cerf-volant
les petits ponts de bois
dans les flaques merci
le caoutchouc des bottes
et les parcours de sable
oh merci les copains

merci de t'amuser
et merci de créer

*

Amélie,

merci d'aimer les maths
et les yeux décillés
l'intelligence fine et
par chance l'envolée
la langue dépliée
merci d'apprécier les
jeux de la pensée

les libellules aussi
te remercient ici

d'avoir tenu la pioche
de trancher le mystère
quand tu le trouves nul

Anastasia,

les crayons disent merci
à tes doigts concentrés

les choses que tu
regardes et tes mots
tes images et même le
micro te remercient aussi

pour la beauté du geste
et ton intensité
comme un souffle léger
et pour le scénario qu'on
pourrait inventer de
le vivre aussitôt

*

Deacon,

merci d'être intrépide et
par quelque saveur
d'apprivoiser la peur
d'éloigner la douleur

quelque part ton doudou
d'enfant te remercie

merci d'être un éclair de
traverser la terre
en moquant la misère

et merci pour le choix
d'être plus doux qu'amer

Youssef,

merci pour les gâteaux
et pour le zaatar
pour les carnavalades
et pour les ritournelles
de fredonner l'amour et
puis de demander hein la
vie qu'est-ce que c'est

des souvenirs de mer de
cargos de crevettes et
mmmmm sinon la vie c'est
un système chimique qui
évolue et mmmmm
merci de progresser

*

Jacques,

merci pour ta moustache
même si tu l'as coupée
merci pour ta lenteur au
repos de ta canne
et de participer à
rendre le séjour
tranquille et agréable

merci d'aimer ici être
là avec nous même si
souvent c'est toi qui
remercies tout l'monde

merci la compagnie

Liliane,

merci pour la constance
ta chienne te dit merci
pour les sorties aussi

merci d'être gentille
et puis de charrier et
de dire à la fin
toujours la vérité

merci d'être attentive
et merci d'être vive
et triste et en colère
et d'être solidaire et
d'apprécier la chance

*

Laurent,

c'est merci pour les
bulles et d'avoir autant
ri ensemble sans souci

et de dire que c'est nul
de ne penser qu'à soi
autant aider les autres

merci d'être au service
et pour les plaques
chauffantes et pour le
bras mixeur pour

le bien frère et sœur

Hervé,

merci d'avoir été l'homme
qui dort allongé sur le
banc à côté tout près de
l'assemblée

merci d'avoir été l'homme
le poing levé qui ne se
laissera pas marcher sur
les pieds

et d'être encore celui
qui réjouit jouit
de nos bouffonneries
merci toi-même aussi

*

Maélis,

merci d'être une amie
et une fille qui grandit

le temps te remercie de
ce que tu deviens
d'être quelqu'un de bien

d'apprendre tous les
jours et de savoir donner
de faire gaffe à ta sœur
et puis de t'essayer à
quelque liberté merci de
t'amuser sourire et
fabriquer avec complicité

Arthur,

merci de croire à l'art

merci de croire que
l'art est un souffle
discret qui fait naître
des mondes et tutoie
l'univers

ce sont tes propres mots
et l'art t'en remercie

merci pour ton sérieux
ton flegme sympathique et
ta flamme pudique

*

Quentin,

merci
d'avoir osé
chanter un
peu caché ton
sensible
intérieur
sans rage ni
revanche avec
sincérité

pour la lumière
qui bat
de la petite
musique

Antonin,

merci de fabuler dans
tes jeux le quartier
comme d'un air distrait
de refaire paysage
derrière ton visage

et puis de raconter
l'histoire triste de tes
animaux bien-aimés

après c'est l'aventure
et merci d'animer
tout l'espace camarade
merci les rigolades

*

Krimo,

merci pour la droiture
et l'efficacité

merci pour la clarté
de tes gestes posés

ne rien dire faire
beaucoup s'entendre sur
le fond c'est
merci d'incarner la
régularité de
la parole donnée

pour tous les barbecues

Patou,

tes mains te remercient
de se sentir utiles
et les rideaux aussi de
plus traîner par terre

c'est merci chaque fois
pour tous les coups de
main et quand tu vas
chercher quelque chose
pour quelqu'un

merci pour la couture et
pour la bienveillance
et l'aide en permanence

*

Yvan,

merci d'être un enfant
de trouver du plaisir à
croquer une tomate avec
un peu de sel
à offrir un bouquet de
fleurs à ta maman
à sauter dans les flaques
en faisant attention
quand même à tes baskets
à parler des pigeons
sauver un papillon
merci pour l'innocence et
les exclamations devant
les dés jetés

Nabil,

merci d'avoir un jour
pris le temps de rêver
le futur du quartier
l'auto-gestion heureuse
des richesses partagées
déjà tu nous invites à
fêter ton permis et
toujours tu voudrais
nourrir les affamés même
qu'on aurait assez pour
tout le monde entier

merci pour l'idéal
de paisible insoumis

*

Rebecca,

merci pour l'impression
d'être aussi détendue
que sereine alors même
que tu connais la vie

merci de simplifier

et puis de dire comme
quoi étonnant
étonnant que les choses
ne soient pas toujours
comme on les croit

merci pour les émois

Jérémyo,

merci de bricoler
ton enfance câline autant
quand tu salues que
quand tu creuses un trou
dans le sable pour mettre
une base secrète et
merci les cachettes

les bâtons les cailloux
et les pièces de bois et
la fleur éternelle te
remercient aussi
longue vie à ton génie de
petit infini

*

Patricia,

merci pour l'énergie
pour l'entrain généreux
les éponges en chaussettes
et les fleurs au crochet
les soupes et les sacs
avec les choses qu'on
jette et de savoir aussi
qu'en vrai rien ne
s'oublie c'est merci de
tirer trier recoudre avec
persévérante patience

d'échapper au chaos
et d'éclore du repos

Valério,

merci pour la puissance
que tu mets dans les
traits des gars de tes
mangas d'en être
au deuxième tome et de
ne rien lâcher

merci d'avoir cet air
des héros détachés
aussi taquins qu'avidés
de justice apatride

merci pour les éclairs
et ton noyau lunaire

*

Mika,

les prairies les cabanes
les forêts les villages
ta barbe et ton vélo
te remercient ici
comme d'aller dans la vie
à fine fleur de songes

merci pour les recettes
que d'un rien on peut
tout comme
des goûts improbables
et des délices de base

merci de saliver

Saanya,

merci pour tes pommettes
et ta curiosité

merci d'être savante
et sentante et là-bas
de poser des questions
d'attendre les mains
jointes et de valser un
peu quand sage tu
t'avances et chaque fois
le monde gaiement te
remercie
de t'accorder à lui
merci le rose aux joues

*

Julien,

demain te remercie
peut-être hier aussi
le présent c'est plutôt
merci pour les présents

l'abondance des cageots
des cageottes et des
graines des pieds
des connaissances et
des plans et des plants

encore les eaux tes os
la terre te remercient
et sans doute l'air aussi



[la première photo prise en arrivant, étoile infiniment]

